



Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou



**Faculté des sciences économiques, de gestion et de sciences
commerciales**

Département des sciences économiques

MEMOIRE DE MASTER

Option : économie du développement

Thème

La tertiarisation de l'économie Algérienne

Réalisé par :

- Rais nawal
- Senani sarah

encadré par : Aknine Rosa

Devant le jury composé de :

- Présidente : AGHRMIOU Naima , MCA .UMMTO
- Rapporteur : AKNINE Rosa , Professeur . UMMTO
- Examineur : ABRIKA Belaid, professeur, UMMTO

PROMOTION 2019 / 2020

Sommaire

Introduction générale01

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Section 1 : bref historique sur l'économie Algérienne09

Section 2 : les différents secteurs d'activités de l'Algérie..... 16

Section 3 : la répartition sectorielle en France et en Allemagne17

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement

Section 1 : les approches possibles22

Section 2 : critiques des approches libérales26

Section 3 : nouvelle approche31

Chapitre 3 : la tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

Section 1 : le processus de désindustrialisation en Algérie36

Section 2 : importation, dépendance et tertiarisation44

Conclusion générale52

Bibliographie

Table des matières

Résumé

Introduction générale

Depuis le début du 20^e siècle, la part des services dans les économies des pays développés ne cessent d'augmenter. La progression des services est spectaculaire dans l'entre-deux-guerres, et le secteur tertiaire représente aujourd'hui en France plus de 70% du PIB et des emplois contre seulement un quart au début du même siècle.

Considéré par l'économie conventionnelle comme un critère de modernité et un saut qualitatif, la tertiarisation est souvent analysée comme un signe de développement économique car l'une des causes majeures de ce phénomène est l'existence d'un fort taux de progrès technique dans le secteur industriel touchant ainsi le processus de production. Lequel a déjà existé ailleurs, car issu d'un processus historique de développement et expliqué par les théories libérales mais seulement pour ce qui est des économies du centre : dans les pays développés, l'industrialisation a vu la part du secteur primaire (agriculture) diminuer au profit du secteur secondaire (industrie), la tertiarisation se manifeste ainsi comme une nouvelle phase du processus historique de l'évolution des sociétés dites « développées », avec un recul de la part de l'industrie, remplacée par un développement rapide des activités de services.

Ce processus est à l'œuvre depuis le début de la révolution industrielle, on peut citer l'expérience française qui s'est traduite par un déversement du secteur primaire vers le secondaire depuis deux siècles, transformant totalement la répartition de la population active dans ce secteur (passant de 65% à 3%) et depuis une trentaine d'années, l'emploi du secteur secondaire se déverse dans celui du tertiaire.

Ce phénomène existe autant chez la majorité des pays du sud, hormis la Chine (Macao) 92,52%¹ du PIB en 2017, la périphérie enregistre une grande participation du secteur des services dans son économie pour ne citer que : le Liban 88,81% du PIB, Djibouti 71,89%, Cuba 70,82%, Costa Rica 67,98%, Brésil 63,3%², l'économie algérienne est un exemple analogue.

L'Algérie est une économie à dominante tertiaire, en effet, que ce soit à l'aune de la répartition de la population active (60%) ou sa contribution dans le PIB national (46%), le tertiaire est important dans le pays. Se manifestant à première vue comme un saut qualitatif et

¹ L'expérience chinoise de développement est un cas qu'il faut considérer à part entière.

² <https://import-export.societegenerale.fr>

quantitatif. Nonobstant ce constat, le pays s'est vu déclasser de la catégorie des pays à revenus intermédiaire tranche supérieure, à la catégorie des pays à revenu intermédiaire tranche inférieure, selon le rapport de la Banque mondiale publié le 1^{er} juillet 2020, en se basant sur les données de l'année précédente.

Ces observations dévoilent une discordance entre l'apport théorique de l'économie conventionnelle qui établit une relation positive entre tertiarisation et développement et la réalité sociale et économique de l'Algérie.

Notre travail de recherche est motivé par l'actualité du phénomène étant donné qu'il est généralisable à la périphérie permettant ainsi une certaine universalité, une universalité certaine.

Notre mémoire vise un objectif : conceptuel qui permet de comprendre le phénomène de tertiarisation de l'économie algérienne et d'essayer de dépasser les connaissances établies.

La méthode utilisée consiste en une approche empirico-inductive, se basant d'abord sur des faits établis, des données réelles et observables, pour déboucher par la suite vers l'explication de celles-ci.

A partir de l'étude du phénomène de tertiarisation de l'économie algérienne, on peut comprendre la généralisation de ce dernier sur la périphérie.

Problématique :

Le phénomène de tertiarisation en Algérie serait-il de ce fait, l'effet du :

- Progrès technique des secteurs selon J. Fourastié (1907-1990), l'idée fondamentale est que le progrès technique domine l'histoire économique de notre temps. Il avance : « Le fait nouveau, générateur de la civilisation contemporaine, n'est donc pas le capital, mais le progrès technique qui a ouvert au capital des emplois productifs de biens de consommation³. »
- Déversement entre les secteurs d'A. Sauvy (1898-1990), qui affirme que les gains de productivité dans l'industrie ne seraient pas un problème pour l'emploi si le

³ <https://www.fourastie-sauvy.org/vie-associations/site>

« déversement » de la richesse produite s'effectuait normalement en faveur des services, pour lui : « Il existe toujours une solution de plein emploi⁴. »

- Développement du pouvoir d'achat, la troisième loi d'Engel (1821-1896) : « *La part affectée aux dépenses d'éducation de santé et de voyages augmente plus vite que le revenu* » soutient le statisticien prussien, autrement dit, plus un ménage est riche, plus la part de l'alimentation dans son budget diminue et plus il lui reste de disponibilités à consacrer aux biens de luxe et de confort.⁵

En somme, la tertiarisation de l'économie algérienne serait-elle un signe de développement et de modernité ?

A première vue en Algérie, les déterminants du développement du secteur tertiaire sont autres que ceux cités ci-dessus.

D'abord, l'économie algérienne ne jouit pas du progrès technique car les produits à forte technicité sont importés, du fait que le pays n'a pas enregistré le passage des technologies mécaniques (le peu qu'elle en a) vers les technologies numériques, c'est-à-dire l'informatisation, l'exemple le plus prégnant est celui des NTIC (Nouvelles Technologies d'Informatique et de Communication).

Ensuite, en considérant l'expérience algérienne de développement économique, on ne peut pas parler d'un processus abouti d'industrialisation car ce dernier s'est heurté à bons nombres d'obstacles notamment l'insuffisance du capital, ce qui a enclenché le processus de désindustrialisation du pays (qui ne ressemble en rien à la désindustrialisation des pays dits développés), de ce fait, la théorie de déversement des secteurs est réfutée dans le cas de l'économie algérienne.

Enfin, se présentant tel un syllogisme car lié directement à l'existence et au développement du progrès technique et du déversement des secteurs, la troisième loi d'Engel est infirmée dans l'étude de l'économie algérienne car les ménages consacrent davantage leurs budgets aux dépenses liées à l'alimentation, en 2011, selon l'ONS, les dépenses alimentaires ont représenté près de 42% du budget familial, ce qui laisse apparaître la pauvreté des ménages algériens car plus la part alimentaire dans le budget est élevée plus le

⁴ <https://www.cain.info/revue-population-et-avenir-2006-1-page-17.htm>.

⁵ <https://defense-du-consommateur.ooreka.fr/comprendre/information-consommateur>

ménage est pauvre et inversement (loi d'Ernest Engel). A titre de comparaison, les dépenses alimentaires de l'Union européenne n'ont représentées que 13% durant la même période⁶.

De ce qui précède il ressort que l'économie conventionnelle est impuissante à rendre compte du phénomène de tertiarisation de l'économie algérienne. Seule l'économie de développement grâce à ses concepts peut expliquer ce phénomène.

Dans beaucoup de travaux effectués par les économistes de développement, le système mondial se lit en termes de centre et de périphérie, souvent pour mettre en évidence les rapports de domination et d'inégalités entre pays développés et pays sous-développés ou encore entre le Nord et le Sud. Le modèle centre-périphérie décrit le monde comme « un système dans lequel un noyau donne des impulsions, draine des richesses des périphéries qu'il capitalise à son profit, exerce une surveillance politique et économique sur les auréoles » (Brunet, Dollfus 1990). Et c'est la dynamique des relations internationales qui entretient les rouages de ce modèle.⁷

En nous appuyons sur le modèle Centre/Périphérie la question de la tertiarisation de l'économie algérienne se pose dans des termes nouveaux : la tertiarisation de l'économie algérienne serait-elle le produit d'un autre type de développement qualifié de périphérique par certains économistes d'obédience hétérodoxiques ?

Eléments de méthode

Notre modèle d'analyse va consister dans un premier temps à construire l'hypothèse et à dégager ses indicateurs et dans un second temps à définir les concepts et leurs indicateurs

Construction de l'hypothèse :

La tertiarisation de l'économie algérienne est intimement liée au développement périphérique, cette liaison se situe à deux niveaux :

- Au niveau interne, on distingue trois facteurs explicatifs de ce phénomène, à savoir : la désindustrialisation, le chômage massif et le gaspillage du surplus.
- Au niveau externe, on constate que la dépendance accrue de l'économie algérienne vis-à-vis des hydrocarbures engendre une instabilité des termes de l'échange qui bloque la croissance économique.

⁶ <https://www.ons.dz/IMG/pdf>

⁷ <https://etudiant.lefigaro.fr/bac/revisions-du-bac/detail/article/les-dynamiques-des-peripheries-12161/>

Le développement périphérique explique la tertiarisation périphérique en Algérie, il s'agira dans un premier temps d'aborder le concept de développement périphérique et de mettre en exergue les indicateurs qui en découlent.

Ces indicateurs peuvent se résumer comme suit :

- L'hypertrophie des services administratifs
- Le développement du marché de la téléphonie mobile

Raisonné en terme de développement périphérique suppose deux réalités inhérentes à ce phénomène :

D'abord, la notion d'espace fait partie intégrante de l'analyse économique mais à une échelle mondiale, autrement dit, les économistes hétérodoxes abordent ce phénomène sous l'optique du système-monde, intégrant un principe temporel qui s'inscrit sur la longue durée du fait de son historicité.

Ensuite, en considérant l'épithète périphérie, cela sous-tend qu'il y 'aurait par opposition un Centre qui bénéficie des avantages qualitatifs et quantitatifs du développement économique. On qualifie de Centre les pays du Nord développés, qui occupent un rôle actif sur la scène internationale du fait qu'ils sont de grands producteurs et exportateurs de produits manufacturés à forte valeur ajoutée, par conséquent leur économie est dominante, tirant grand profit des relations économiques internationales. A l'antipode, la périphérie qui englobe les pays du Sud, occupe un rôle passif voire aboulique au niveau mondial en raison de la spécialisation dans la production et l'exportation de matières premières à faible valeur ajoutée, ce qui maintient leurs économies dans une situation défavorable car dominées et influencées par les fluctuations qui apparaissent au centre et qui ponctionne leurs revenus.

Le développement périphérique se matérialise ainsi par :

- **Une faible industrialisation**, en effet, le secteur industriel ne contribue que de façon très modérée à la création de richesses, par exemple, la quasi-totalité des africains- plus de 800 millions de personnes- vivent dans des pays dont la VAM (valeur ajoutée manufacturière) est inférieure à 100 USD/habitant, à titre de comparaison, la VAM par habitant se situe autour de 3 160 USD au Royaume-Uni et 5 220 USD aux Etats-Unis, une situation qui s'explique par la faible intensité technologique des activités manufacturières car 80% des de la VAM africaine est liée aux activités traditionnelles.

Résultat d'une dépendance persistante aux matières premières et une capacité limitée à dégager des gains de productivité, l'économie algérienne en est un exemple pivot⁸.

- **Un chômage massif** : si le chômage et le sous emploi sont toujours un sujet de préoccupation majeur dans les pays industrialisés du Nord, ils frappent encore plus durement les pays du Sud, Au Maghreb, les diplômés du supérieur connaissent un chômage massif qui atteint 14% en Algérie⁹, 30% en Tunisie, 12,7% au Maroc en 2020. En Afrique subsaharienne, 70% des jeunes vivent avec moins de trois dollars par jour, ce qui conduit beaucoup de personnes à accepter des emplois sous-payés, parfois inadaptés, avec des conditions de travail parfois dangereuses. En Asie du Sud et en Amérique latine, comme en Afrique, l'informalité massive et le faible accès à la protection sociale rendent les travailleurs particulièrement vulnérables aux chocs, qu'ils soient économiques ou individuels¹⁰.
- **Un taux démographique élevé** : Un pays du Sud se caractérise généralement bien plus par la distorsion entre sa croissance économique et sa croissance démographique que par le seul rythme d'augmentation de la population. Les pays développés peuvent faire face à un sensible excédent démographique tout en assurant un développement économique parallèle ou plus rapide parce qu'ils disposent d'un important secteur industriel à grande capacité de croissance et d'investissement. Par contre, les pays du Sud à faible capacité d'épargne se trouvent apparemment dans l'impossibilité de réaliser simultanément les investissements démographiques nécessaires au maintien du niveau de vie et les investissements destinés au développement économique¹¹.
- **Un gaspillage du surplus** : un autre terme est utilisé pour expliquer cette réalité inhérente aux pays du Sud, c'est les « éléphants blancs », au fait, les Etats s'investissent dans la réalisation de projets de grandes envergure mais qui n'auront pas, au final, une répercussion positive sur l'économie comparée à la hauteur du budget consacré.

⁸ <https://www.cfcim.org/magazine/58405>

⁹ <https://www.econostrum.info>

¹⁰ <https://ideas4development.org>

¹¹ Lacoste Yves, « Les pays sous-développés »,ed PUF,Paris,1963,p44.

- **Une instabilité des termes de l'échange** : l'écrasante majorité des pays du Sud se spécialise dans l'exportation des matières premières, ce sont soit des économies de plantation (Côte-D'ivoire) ou pétrolière (Algérie), l'histoire nous montre que les matières premières jouent un rôle essentiel dans les trajectoires de développement des pays, le secteur agricole et les ressources minières ont été déterminants pour l'industrialisation des pays développés, la situation des pays du Sud apparaît plus contrastée, en effet, de nombreux pays pourtant richement dotés en ressources naturelles ont de faibles taux de croissance et n'arrivent pas, de surcroît, à enclencher le processus de développement économique, cela s'explique par l'instabilité des termes de l'échange exprimant des situations redondantes de baisse inéluctable des prix des produits des pays du Sud face à ceux des pays du Nord. Au 20^e siècle, une dégradation des termes de l'échange était devenue de plus en plus défavorable pour les pays du Sud.

Cette instabilité est dommageable pour l'Algérie qui dépend exclusivement des hydrocarbures.

Le développement périphérique induit ce qu'on appelle une tertiarisation périphérique des pays du Sud en général, en Algérie en particulier, il apparaît ainsi comme une suite logique de ce développement. Signalons que les économistes hétérodoxes ne se sont pas focalisés spécialement sur l'étude de l'hypertrophie du secteur tertiaire dans les pays du Sud, il s'agissait pour eux d'un élément explicatif du développement périphérique de ces pays.

En sondant le phénomène de tertiarisation économique en Algérie tout en considérant le modèle Centre/Périphérie, la tertiarisation périphérique apparaît ainsi comme une tendance lourde et inédite de développement des activités de services mais au dépend du marché interne : quasi-inexistence du couple industries-services dans la configuration générale de la structure économique nationale, en d'autre terme, le secteur tertiaire dit « périphérique » dépend littéralement du marché externe, d'où le terme périphérique, qui souligne derechef l'intime corrélation entre le développement périphérique du pays et la tertiarisation de son économie.

Notre travail de recherche est structuré autour de trois chapitres :

Le premier chapitre est consacré à décrire le phénomène de tertiarisation de l'économie algérienne tout en le comparant à celui de la France et de l'Allemagne, ce chapitre consiste à la présentation générale de ce phénomène.

Le deuxième chapitre propose une revue des approches possibles, en effet, les économistes libéraux (Fourastié, Clark, Sauvy et Engel) ont élaboré des théories explicatives du phénomène de tertiarisation vérifiables d'après le processus historique de développement dans les pays du Nord, cependant, elles ne s'appliquent pas sur l'économie algérienne en particulier et les pays du Sud en général.

L'impuissance des théories libérales à expliquer le phénomène inédit de tertiarisation des économies du Sud impose un changement de paradigme, en effet, on va s'intéresser aux thèses hétérodoxes et à la définition du modèle Centre/Périphérie

Le troisième chapitre a pour objet de mettre en liaison les concepts développement périphérique et tertiarisation périphérique et ce, en effectuant une étude empirique sur les facteurs explicatifs de la tertiarisation de l'économie algérienne afin de mettre en évidence la corrélation entre ces deux variables : la tertiarisation périphérique de l'économie algérienne étant le résultat du développement périphérique du pays.

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

On ne peut pas parler du phénomène de tertiarisation en Algérie sans faire un détour historique sur son économie depuis 62 jusqu'à aujourd'hui. Après avoir présenté ce bref historique sur l'économie algérienne, nous allons mettre en avant les différents secteurs d'activités de l'Algérie pour ensuite les confrontés à ceux de la France et de l'Allemagne. Notre analyse se basera donc sur la place occupée par les différents secteurs en mettant l'accent sur le tertiaire.

Section 1 : Bref historique sur l'économie algérienne

Au lendemain de son indépendance, en juillet 1962, l'Algérie se trouve extrêmement affectée par 132 ans d'occupation française, elle hérite d'une agriculture tournée vers les besoins de la métropole (*France*), il s'agissait d'une économie extravertie : ce sont les meilleures terres détenues par les colons qui furent cultivées pour l'exportation (*vigne par exemple*), les terres les plus pauvres revenaient aux algériens ce qui a divisé le secteur en une agriculture traditionnelle et destinée aux besoins de survie et une agriculture moderne profitable aux colons. Quant à l'industrie, elle fut très embryonnaire, axée principalement sur l'industrie légère.

Ainsi, le départ massif et brutal des colons accentués par la fuite des capitaux amenèrent l'Etat dès l'amorçage et le cheminement de ces faits à saisir les rênes du développement, accentué par la mobilisation et la solidarité politique des masses à l'aube de la décolonisation.

1.1 La stratégie de développement

Le rôle pivot que s'est fixé l'Etat était d'assurer l'indépendance économique au moyen d'une industrialisation accélérée avec l'instauration de l'autogestion dans le secteur de l'industrie et de l'agriculture, ce pari surgit de l'observation que l'Algérie est un pays pétrolier de moyenne importance malgré le fait que les perspectives de nouvelles découvertes sont négligeables et que les réserves actuelles ne devraient pas durer plus de trois décennies, cette planification suppose des investissements colossaux qui ne sont réalisables que grâce aux revenus du pétrole.

Afin de parvenir à cet objectif d'indépendance économique, il a fallu nationaliser les ressources naturelles : en 1965 les mines, en 1968 les matériaux de construction et les engrais, en 1971 le pétrole et le gaz naturel. Le secteur privé a été évincé de cette politique car elle

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

s'inscrivait sur une longue période et sollicitait de lourds investissements avec une rentabilité insolvable, de ce fait, les critères d'investissements ne correspondaient pas avec l'entreprise capitaliste. Donc, le pays a opté pour le socialisme car sa finalité était d'améliorer les conditions de vie de la population et d'instaurer le terreau d'un développement économique et social à long terme.

Afin de réaliser les objectifs du socialisme ; c'est-à-dire produire du développement, l'Algérie a opté pour le modèle des industries industrialisantes de Gérard de Bernis, à cet effet, l'Etat a adopté un rythme effréné dans les investissements et s'est appuyé particulièrement sur les ressources financières externes (*endettement*) mais aussi sur la rigueur budgétaire et plus tard sur les recettes des hydrocarbures. De plus, pour réaliser et maintenir ce rythme d'investissement, l'économie algérienne s'est basée sur la planification centralisée, à cet égard, plusieurs plans de développement ont été mis en place :

1.2 Les plans de développement adoptés

Ce plan a permis d'inaugurer les bases de l'industrie en se basant sur la valorisation des ressources du sous-sol et le développement du secteur des hydrocarbures et des industries lourdes afin de réduire l'importation des équipements et de réaliser l'autosuffisance alimentaire.

Ces objectifs ont pu être réalisés grâce à deux autres plans dits quadriennaux comme l'illustre ce tableau suivant :

Répartition des investissements au cours des plans (*en%*).

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Tableau N°01 : Les plans de développement adoptés

	1 ^{er} plan quadriennal 1970-1973	2 ^e plan quadriennal 1974-1977	3 ^e plan quinquennal 1980-1984
• Industrie	44,6	43,4	38,6
Dont hydrocarbures		17,7	15,7
• Agriculture	14,7*	10,9	06,0
• Hydraulique		04,2	05,2
• Habitat			15,0
• Education, formation	11,8	09,0	10,5
• Infrastructure	08,3	14,0	06,4
• Autres secteurs	20,6	18,5	18,3

*y compris l'hydraulique Source : Le nouvel Economiste, 7 juillet 1980 et Le Monde. 17 juin 1980.

Durant les deux plans quadriennaux, le taux d'investissement a graduellement augmenté et le taux de chômage a amplement diminué.

Au cours de la période allant de 1962-1978, bon nombre de résultats encourageants ont été recensés le taux de croissance de la production par exemple était en moyenne de 7%, le secteur des industries s'est approprié près de la moitié du total des investissements, la consommation des ménages a été multipliée par 4 et cela en dépit d'une forte croissance démographique.

La prospérité de cette période a vite été frappée par des contraintes majeures dont :

- La dépendance accrue vis-à-vis des technologies importées ;
- Le modèle suivie était introvertie, c'est-à-dire qu'il était tourné vers le marché intérieur ;
- La dépendance financière et l'endettement excessif vers l'extérieur.

Ce qui fait qu'à la fin de cette période, le constat était sans équivoque pour l'économie algérienne, en effet, la planification n'était pas maîtrisée, chose qui a amené l'Etat à programmer une autre voie de développement en se basant sur des secteurs non directement productifs comme les infrastructures et les logements mais aussi en procédant à la restructuration des entreprises nationales.

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Entre 1978 et 1980 ainsi qu'après l'échec retentissant du modèle des industries industrialisantes, l'Etat a adopté une nouvelle politique de développement en élaborant deux plans quinquennaux qu'il a financés avec les recettes fleurissantes des hydrocarbures à titre d'exemple : la part des investissements dans les entreprises est passée de 56% en 1980 à 24% en 1984 alors que l'investissement au profit de l'infrastructure est passée de 30% en 1980 à 55% en 1984, ceci s'est traduit par un ensemble de réformes au sein des entreprises, toutefois, la dette extérieure a progressivement gonflé à cause de la chute brutales des prix du pétrole en 1986 et la réduction des recettes de l'Etat.

Dès les années 1990, une montée des tensions sociales, de la crise économique accentuée par l'instabilité politique vont pousser l'Etat à effectuer des changements dans son orientation politique du développement et à négocier le rééchelonnement de la dette et à signer un accord avec le FMI, ce qui va permettre d'atténuer progressivement la crise et de soulager la contrainte financière.

L'accord réalisé avec le FMI s'est traduit par le programme d'ajustement structurel qui a pour principaux objectifs de désengager l'Etat de la sphère économique en réformant les secteurs bancaire, financiers, public et privé.

Grâce au rééchelonnement de la dette, le pays a pu diminuer sa dette extérieure mais aussi améliorer certains indicateurs économiques et augmenter ses réserves de change, cependant, le coût social a été sans appel pour l'Algérie avec plus de 40% de la population active au chômage.

Le prix du pétrole a repris son ascension dès la fin des années 1990, débute ainsi à partir de l'année 1999 une autre voie de développement orientée vers une relance économique et sociale.

L'adoption forcée du PAS a d'une certaine manière contribué au bouleversement de l'économie algérienne et a mis en exergue deux contraintes capitales

▪ Les contraintes de dépendance

- Dépendance des hydrocarbures, 98% des exportations résultent des hydrocarbures ;
- Dépendance de l'endettement extérieur ;

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

- Dépendance alimentaire, 75% des calories que consomme la population provient de l'extérieur.
- **Les contraintes sociales**
 - Développement et renforcement du secteur informel ;
 - Chômage en progression avec plus de 4 000 000 licenciements ;
 - Dégradation des conditions de vie et une corruption grandissante.

1.3-Les différentes réformes

À partir des années 1998-1999, avec la conjoncture économique, de nouvelles éventualités s'affichent au pays grâce au programme de soutien à la relance économique qui a été mis en place par le biais de deux plans quinquennaux (2001-2004 et 2005-2009) dans le but d'affronter une situation sociale solidement atteinte et de réduire les déséquilibres régionaux, par exemple durant la période allant de 2010 à 2014, une enveloppe de 286\$ a été débloqué afin de financer le capital collectif de la société.

En bref, à partir des années 2000, de nombreuses réformes ont été relancé, cela a permis notamment de développer le secteur du bâtiment et de régler la dette extérieure et ce, en dépit d'une croissance économique volatile car dépendante du pétrole, la place de ce dernier dans l'économie nationale se traduit par l'importance de ce secteur dans le PIB, en effet, près de 50% de la valeur ajoutée est composée par des hydrocarbures, ce qui s'interprète par le déclin des autres secteurs, par exemple, l'agriculture qui représentait 11,9% de la valeur ajoutée en 1999 ne représentera que 7% dix années plus tard , à l'instar de l'industrie qui représentait 10% de la VA et qui n'exprimera que -5% durant la même période. Malgré que cette phase a enregistré une amélioration des indicateurs économique comme l'IDH, la dépendance vis-à-vis des hydrocarbures s'est nettement accentuée, le tableau qui suit souligne l'évolution de l'IDH allant de l'année 1999 jusqu'en 2019.

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Tableau N°02 :L'évolution de l'IDH en Algérie

Années	Valeurs	Variations (%) **
1999	0,64	1,59
2005	0,69	1,47
2010	0,73	1,39
2015	0,75	0,00
2017	0,75	0,00

Source : Development Reports

Comme rappeler auparavant, l'investissement public a été fortement soutenu par les revenus du pétrole et du gaz, le plan quinquennal 2015-2020 sera un quinquennal d'achèvement de tous les programmes de développements des infrastructures socio-économiques, cependant, ces efforts de développement seront mis à l'épreuve en raison de la baisse des prix du pétrole accentuée par la pandémie du COVID-19,aujourd'hui, le pays continu de puiser dans les réserves de monnaie étrangères afin de contrebalancer les fluctuations des cours mondiaux des hydrocarbures mais aussi pour pallier le manque de diversification économique, dans les faits, les réserves étrangères sont en constante baisse et ont atteint 82,12 milliards d'USD fin 2018, contre 97,3 milliards d'USD l'année précédente et 114 milliards d'USD fin 2016, selon les estimations , ces réserves devraient baisser jusqu'à 76,2 milliards d'USD en 2020, ce qui va pousser l'Etat à s'endetter auprès des instances économiques mondiales à défaut d'épuiser les réserves de monnaie étrangères.

1.4 La structure économique actuelle

Le taux de croissance de 2019 en Algérie était inférieur à l'objectif du gouvernement algérien de 4%, le PIB algérien n'a augmenté que de 0,7% en 2019, contre 1,4% en 2018(FMI), selon les prévisions actualisées du FMI du 14 avril 2020, la croissance du PIB devrait tomber à -5,2% en 2020 et remonter à 6,2% en 2021.

Ce présent tableau nous révèle l'évolution des indicateurs de la croissance économique en Algérie durant 4 années consécutives :

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Tableau N°03 : L'évolution des indicateurs de la croissance économique en Algérie

Indicateurs de croissance	2017	2018	2019 (e)	2020 (e)	2021 (e)
PIB (milliards USD)	167,39 ^e	173,76 ^e	172,78	178,64	181,57
PIB (croissance annuelle en% prix constant)	1,3	1,4	0,7	-5,2	6,2
PIB par habitant (USD)	4,012 ^e	4,081 ^e	3,980	4,039	4,033
Endettement de l'Etat (en% du PIB)	27,3	38,3 e	46,1	49,2	52,5
Taux d'inflation (%)	5,6	4,3	2,0	3,5	3,7
Taux de chômage (% de la population active)	11,7	11,7	11,4	15,1	13,9
Balance de transactions courantes (milliards USD)	-22,06	-16,70 ^e	-21,70	-21,21	-20,82
Balance des transactions courantes (en% du PIB)	-13,2	-9,6	-9,6	-18,3	-17,1

Source : FMI-World Economic Outlook Database, Dernières données disponibles

Note 1 : (e) Données estimées

Note 2 : Les indicateurs suivants ont été mis à jour par le FMI en avril 2020 : PIB (croissance annuelle en %, prix constant), Taux d'inflation(%), Taux de chômage (%de la population active) et Balance des transactions courantes (en% du PIB) ; les autres indicateurs ont été mis à jour par le FMI en juin 2020.

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Section 2 : les différents secteurs d'activités de l'Algérie

Dans cette section on va aborder les différents secteurs d'activités qui caractérisent l'économie algérienne.

Tableau N° 04 : Les différents secteurs d'activités

Répartition de l'activité économique par secteur	Agriculture	Industrie	Services
Emploi par secteur (en % de l'emploi total)	9,9	30,7	59,4
Valeur ajoutée (en % du PIB)	12,0	39,6	44,1
Valeur ajoutée (croissance annuelle en%)	5,0	0,9	2,2

Source : Banque Mondiale-Dernières données disponibles 2019

- **Le secteur primaire** représente 12% du PIB et 10% de la population active en 2019, les cultures principales sont : le blé, l'orge, l'avoine, les agrumes, la vigne, les raisins de cuve, les olives, le tabac et les dattes, le pays produit une quantité non négligeable de liège, c'est aussi un important éleveur de bétail ;
- **Le secteur secondaire** représente 37,4% du PIB en 2019, une diminution par rapport aux 39,6% de l'année précédente, l'industrie emploie 31%, un chiffre bien inférieur à celui enregistré au cours des deux dernières années(ou il dépassait 40%). D'après le bureau national des statistiques, l'explication réside dans la baisse de l'activité industrielle privée dans les secteurs du bâtiment et de la chimie. Toutefois, en dépit de la baisse de son taux d'emploi et de sa part de PIB, le secteur a évolué de 0,9% sur l'année, ce qui relève d'une meilleure productivité. La production industrielle dans le secteur public a aussi augmenté, le secteur du pétrole et du gaz comptabilise la plus importante part du revenu et presque la totalité de son revenu d'exportation (*plus de 90% de l'intégralité des exportations*). Le pays est classé parmi les plus important exportateurs de gaz au monde, se positionnant au 16^e rang en termes de réserves de pétrole et 11^e en matière de réserves de gaz, les principaux minerais extraits sont : le fer, le plomb, le phosphate, l'uranium, le zinc, le sel et le charbon. Les activités les plus courantes dans le secteur manufacturier sont : l'agroalimentaire, les produits textiles, les produits chimiques, les métaux et les matériaux de construction.

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

- **Le secteur tertiaire** quant à lui représente 46% du PIB en 2019 (*contre 60,1% l'année précédente*) et emploie près de 59% de la population active.

Le fait remarquable est la forte proportion qu'occupe le secteur tertiaire, souvent majoritaire. On constate en effet que, dans le temps si la part du primaire tend à baisser, le pourcentage du tertiaire augmente beaucoup plus que celui du secondaire comme est le cas de l'Algérie.

Section 3 : la répartition sectorielle en France et en Allemagne

Dans un premier temps nous allons mettre en avant les trois secteurs d'activités¹² de la France et de l'Allemagne ainsi que leur part occupée dans le PIB dans les deux pays respectif

3.1- la répartition sectorielle de la France

Ce tableau ci-dessous représente la population active occupée par les trois secteurs d'activité ainsi que leur part dans le PIB.

Tableau N°05 : La répartition sectorielle de la France

	Agriculture	Industrie	Service
Emploi par secteur (en % de l'emploi total)	2.4	19.9	77.7
Valeur ajoutée (en % du PIB)	1.6	17.1	70.2
Valeur ajoutée (en % du PIB)	-0.7	0.8	1.7

Source : Banque mondiale 2019

La France est la plus grande puissance agricole de l'Union européenne, représentant un quart de sa production agricole totale. Néanmoins, le secteur agricole ne représente qu'une très petite partie du PIB du pays (1,6%) et emploie 2% de la population quant à L'industrie elle représente près de 17% du PIB et emploie un cinquième de la population active. Les secteurs industriels clés en France sont les télécommunications, l'électronique, l'automobile, l'aérospatiale et les armes.

Le secteur tertiaire représente plus de 70% du PIB français et emploie plus des trois quarts de la population active. On constate que la part relative de l'industrie a tendance à diminuer alors que celle des services a au contraire, tendance à augmenter (*la tertiarisation*). Ce phénomène est dû à des modifications de structures :

¹²<https://www.tradesolutions.bnpparibas.com/fr>

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Les économies des pays développés ont donc tendance à se tertiariser, la part de l'industrie dans la production décroît au profit de celle des services.

3.2 La répartition sectorielle de l'Allemagne

Ce tableau ci-dessous représente la population active occupée par les trois secteurs d'activité ainsi que leur part dans le PIB.

Tableau N°06 : La répartition sectorielle en Allemagne

Répartition de l'activité économique par secteur	Agriculture	Industrie	Services
Emploi par secteur (en% de l'emploi total)	1.2	26.8	72.1
Valeur ajoutée (en % du PIB)	0.8	26.8	62.4
Valeur ajoutée (croissance annuelle en %)	2.3	-2.4	1.7

Source : Banque mondiale, 2019

Le secteur agricole allemand est plutôt limité : il ne représente que 0.8% du PIB et emploi 1.2% de la population active du pays.

Le secteur industriel quant à lui représente 26.8% du PIB et emploie 26.8% de la population allemande.

Le secteur tertiaire est l'un des principaux employeurs (72%) de la population active et contribue à 62.4% du PIB du pays.

De cette approche découle une élaboration du développement en termes d'étapes successives et ininterrompues que chaque société doit franchir.

De ces deux exemples découle l'analyse suivante :

▪ Tertiarisation et croissance

On constate une corrélation apparente entre une part importante du tertiaire et les indicateurs de croissance par les mutations économiques liées à cette dernière.

Si on effectue une analyse longitudinale entre un indicateur de croissance (*le PIB en milliards d'euros*) et la prépondérance du secteur tertiaire (*population active*), on remarque que les pays qui ont connu une augmentation de leur PIB en milliards d'euros ont également enregistré une part importante du tertiaire dans l'économie. Selon les données de l'Insee, la

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

France a vu son PIB augmenter entre 1970 et 2016, il est passé de 81,0 milliards d'euros à 722,0 M, parallèlement, la part de la population active dans ce secteur a augmenté passant de 52% à 75,8% durant la même période. Ainsi, la croissance et la tertiarisation sont corrélées.

▪ Tertiarisation et développement

A l'instar des indicateurs de croissance, le développement économique, que l'on peut représenter par l'IDH, semble être corrélé avec la tertiarisation de l'économie. En effet, la France a enregistré une évolution positive de l'IDH entre 1990 et 2018, comme l'illustre le tableau suivant :

Tableau°07 : Evolution de l'IDH de la France d'après des données temporelles cohérent

	Espérance de vie à la naissance	Durée attendue de scolarisation	Durée moyenne de scolarisation	RNB par habitant (dollars de 2011 en PPA)	Valeur de l'IDH
1990	76,8	14,2	7,1	29,573	0,780
1995	77,9	15,7	8,8	30,836	0,825
2000	79,0	14,9	9,8	35,261	0,842
2005	80,3	15,2	10,4	37,005	0,860
2010	81,5	15,1	10,9	37,674	0,872
2015	82,2	15,4	11,5	38,668	0,888
2016	82,3	15,5	11,4	38,926	0,887
2017	82,4	15,5	11,4	39,935	0,890
2018	82,5	15,5	11,4	40,511	0,891

Source : Rapport sur le développement humain 2019 (PNUD)

Il y'a une facto une interdépendance entre un poids imposant du tertiaire dans l'économie et le développement du pays : la croissance étant un facteur indispensable au développement et le développement se présentant comme le moteur de la croissance, générant ainsi à deux une mutation des activités productives ce qui induit alors une tertiarisation de l'économie, cette dernière assoit une amélioration du mode de vie de la population : un cercle vertueux se crée.

Une relativisation s'impose

En se référant aux données ci-dessus tout en se basant sur les exemples précédents apparait une contradiction qui achoppe vers une relativisation quant à la corrélation entre

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

tertiarisation et développement ainsi qu'entre la tertiarisation et la croissance économique, en effet, on constate qu'un pays du sud sous- développé peut avoir un poids élevé des services dans l'économie, c'est le cas de l'Algérie qui enregistre à la fois une part élevée de sa population active qui travaille dans les services (59% en 2019) tout en étant intégré aux pays du sud .

Conclusion

L'expérience algérienne de développement qu'on peut résumer par l'adoption de l'Etat après l'indépendance du modèle des industries industrialisantes s'est soldé par un échec cuisant, la cause majeure étant l'insuffisance du capital.

S'est amorcé par la suite, dès les années 1980 le processus de désindustrialisation qui se présente par le désengagement de l'Etat à sa participation exclusive et unilatérale au développement économique, on hésite même à employer le mot « processus » car ce dernier ne reflète point les réalités économiques et sociales du pays, à plus forte raison que les causes universelles de la désindustrialisation sont :

- L'existence d'un fort taux de progrès technique touchant ainsi le processus de production ;
- La délocalisation des activités industrielles dans d'autres pays ou régions à bas salaires ;
- L'automatisation des chaînes de montage.

Ces dernières sont vérifiables dans le cas des expériences françaises et allemandes de développement économique mais ne le sont guère dans le cas de l'économie algérienne.

La désindustrialisation du pays a engendré un chômage massif qui a été un facteur favorable à la tertiarisation de l'économie algérienne, de facto, la structure de l'économie nationale se transforme par type d'activités, l'emploi et le PIB se concentrent davantage dans le secteur des services.

La tertiarisation des économies est perçue et analysée par l'économie conventionnelle comme étant un stade relativement ultime de développement économique, englobant par extension du terme le caractère quantitatif et qualitatif du progrès et de la prospérité.

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

En dépit de la tertiarisation de l'économie algérienne, le pays n'est pas pour autant considéré comme un pays développé, ce paradoxe nous amène à voir, comprendre et analyser ce qui a été déjà produit comme réflexions théoriques sur le phénomène de tertiarisation.

Le phénomène de tertiarisation est véritablement vu comme une panacée universelle par l'économie conventionnelle.

Somme toute, notre interrogation se base sur la pertinence d'une telle affirmation.

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

La tertiarisation des économies française et allemande relatée, analyser et consolider par les économistes libéraux à l'instar de Fourastié, Clark, Sauvy et Engel apparaît comme le résultat d'une évolution aboutie de leurs secteurs d'activités, ce phénomène est en effet le produit du déversement des secteurs d'activité, du développement technologique ainsi que d'une évolution positive du pouvoir d'achat.

Dans un premier temps nous allons essayer de mettre en avant les effets de la tertiarisation dans les pays développés en s'appuyant sur les deux exemples cités précédemment (*l'exemple de la France et de la l'Allemagne*) pour cela on mobilisera les différentes théories des économistes libéraux à l'instar de Fourastié, Clark, A.Sauvy et Engels, pour ensuite les confrontées aux réalités économiques de l'Algérie.

Section 1 : les approches possibles

Cette section fera l'objet des différentes théories libérales à l'instar de Fourastié et Clark , Sauvy et Engels.

1.1 L'apport de Clark et Fourastié

Le groupement des activités économiques de production se fonde sur la notion de secteurs d'activité. Un secteur d'activité regroupe des entreprises de fabrication, de commerce ou de service qui ont la même activité principale dans une nomenclature d'activité économique donnée. À la différence de la branche d'activité qui regroupe des unités de production homogènes, un secteur regroupe des entreprises classées selon leurs activités.

On doit la paternité de la loi des trois secteurs à Collin Clark et de Jean Fourastié pour présenter l'évolution de l'activité productive à travers l'histoire.

Selon eux le secteur primaire regroupe l'ensemble des activités dont la finalité consiste en une exploitation des ressources naturelles : agriculture, pêche, forêts, mines, gisements. Toutefois, selon le point de vue, les industries extractives peuvent aussi être classées dans le secteur secondaire.

Le secteur secondaire regroupe l'ensemble des activités consistant en une transformation plus au moins élaborée des matières premières.

Le secteur tertiaire se définit par complémentarité avec les activités agricoles et industrielles (*secteurs primaire et secondaire*) il se compose :

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

- Du tertiaire principalement marchand (*commerce, transport, activités financière, services rendus aux entreprises, service rendus aux particuliers, hébergement-restaurant, immobilier, information-communication*) ;
- Du tertiaire principalement non marchand (*administration publiques, enseignement, santé, actions sociales*).

Maintenant que nous avons exposé ce qu'est la loi des trois secteurs, définie sous la forme de secteurs a priori bien distinct, il faut souligner que l'activité productive ne reste pas autant figée. En effet, selon l'économiste français Jean Fourastié, la production se déploie en suivant plusieurs étapes de transformations structurelles, au cours de l'histoire comme l'indique le tableau suivant :

Tableau N° 08 : Etapes de transformations structurelles au cours de l'histoire

	Les conditions traditionnelles	La période de transition	Les civilisations à majorité tertiaire
Primaire	65	40	10
Secondaire	20	40	20
Tertiaire	15	20	70

Source : tableau réalisé à partir de certaines données

La première est celle des civilisations traditionnelles. Encore non-développées d'un point de vue technologique, elles utilisent très peu de machines et reposent donc sur un secteur primaire pléthorique (*65% des effectifs*) tandis que les secteurs secondaire (20%) et tertiaire (15%) n'y occupent qu'une place marginale.

Provoquée par un bouleversement technologique (*comme la révolution industrielle*), la deuxième phase est une période de transition mettant en scène une utilisation croissante des machines dans le secteur primaire.

Fort logiquement, la demande d'effectif dans le secteur primaire diminue, tandis que celle du secteur secondaire augmente, le secteur tertiaire restant, quant à lui, à niveau négligeable soit 20%.

La troisième phase, enfin est celle des sociétés tertiaires dans lesquelles nous vivons. A noter qu'en grande partie automatisée, la production de biens est assurée par des secteurs primaires et secondaires regroupant très peu de travailleurs, tandis que le secteur tertiaire est quasi-hégémonique

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

1.2 La tertiarisation comme produit de l'augmentation du pouvoir d'achat (la loi d'ENGEL)

En se référant toujours à l'exemple Allemand et français on constate que la part relative de l'industrie a tendance à diminuer alors que celle des services a au contraire, tendance à augmenter (la tertiarisation). Ce phénomène est du à des modifications de structures :

- La consommation des ménages se tourne de plus en plus vers les services. Selon la loi d'Engel, la structure de la consommation des ménages est fortement dépendante de leurs revenus : à partir d'un certain seuil, l'augmentation du revenu profite essentiellement à la consommation de services et donc au secteur tertiaire. la baisse de la part relative de la consommation de produits industriels conduit donc à un ralentissement des débouchés de l'industrie ;
- Depuis la fin des années 60, la demande de biens durables a tendance à se saturer ; les taux d'équipement en biens traditionnels (*automobile par exemple*) sont souvent proches de 100% et peu de nouveaux biens durables arrivent sur le marché. les industries de biens d'équipement des ménages se trouvent donc confrontées à une restriction de leurs débouchés ;
- Les entreprises font de plus en plus appel à des entreprises extérieures pour la réalisation de certaines activités de service comme l'entretien ou le gardiennage ; cette externalisation ne conduit pas à une tertiarisation réelle de la production mais à une modification dans sa comptabilisation. le développement des PME qui sous-traitent des services aux autres entreprises participe bien évidemment au mouvement de tertiarisation de l'économie ;
- La baisse de la part relative de l'industrie est accentuée par la crise économique.
 - La crise provoque un ralentissement du pouvoir d'achat des ménages ce qui freine la croissance de la consommation dont celle de produits industriels ;
 - La crise exacerbe la concurrence et incite les entreprises, qui doivent rester compétitives, à développer leur fonction commerciale et à accroître leur productivité. De ce fait l'investissement immatériel ou investissement de service (*publicité, mercatique, formation, logiciels, et achats de brevets et de licences*)

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

prend de plus en plus d'importance par rapport à l'investissement physique ou investissement matériel ;

- L'effort de compétitivité par la réduction des coûts de production incite de plus en plus d'entreprises industrielles à se délocaliser dans des pays à bas coût de main-d'œuvre.

1.3 La tertiarisation comme produit du déversement des secteurs d'activités

Dans sa théorie du « déversement », Alfred Sauvy explique que le progrès technique de certains secteurs d'activité profite à d'autres secteurs. L'emploi du secteur primaire s'était déjà en partie déverser dans le secteur secondaire. Et depuis les années 60, l'emploi du secteur secondaire se déverse à son tour dans le secteur tertiaire.

Ainsi, l'évolution de l'emploi d'un secteur dépend du rapport entre la variation de sa production et celle de sa productivité, or :

- La croissance de la production industrielle est faible alors que l'industrie est le secteur qui connaît, grâce à un progrès technique important, les gains de productivités élevés ;
- La croissance de la production de services (*pour les raisons évoquées précédemment*) est plus forte que la croissance de la productivité du secteur tertiaire. En effet les gains de productivité du secteur tertiaire sont relativement faibles car la production de services est rarement une production de masse et parce que de nombreux services de proximité ne profitent que marginalement du progrès technique.

Il est donc logique que le secteur secondaire perde des emplois tandis que le secteur tertiaire en gagne.

Le secteur tertiaire est relativement protégé de la concurrence internationale contrairement au secteur industriel car, malgré la création de l'Union européenne et l'extension des règles de L'OMC aux services, le commerce international des invisibles (*services*) est encore peu développé.

La part relative de la production industrielle et l'emploi industriel diminuent, mais cela ne signifie pas pour autant que les pays capitalistes développés sont en voie de désindustrialisation.

Le secteur tertiaire est tributaire de la croissance du secteur secondaire, dans la mesure où l'extension des services aux entreprises qui participe au développement du secteur tertiaire n'est possible que grâce à :

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

- La demande accrue du secteur secondaire en service dans le cadre de la réalisation d'investissement immatériel ;
- L'externalisation de certaines activités qu'assuraient elles-mêmes, jusqu'alors les entreprises industrielles.

Le développement industriel est donc une condition sine qua non à la tertiarisation de l'économie.

L'extension de la consommation des services des ménages est tributaire des augmentations de leur pouvoir d'achat et donc de leur rémunération. Or ces dernières ont été, et sont encore en grande partie, le fruit de l'activité du secteur secondaire dans lequel sont réalisés des gains de productivité supérieurs à ceux du tertiaire.

Le secteur tertiaire est facteur de développement du secteur secondaire

- La croissance du secteur tertiaire offre des débouchés à l'industrie quand il s'équipe en machine (*informatique par exemple*). D'autre part, certaines activités tertiaires comme le commerce jouent un rôle d'amplificateur de la croissance industrielle ;
- L'industrie se développe aussi grâce à ses investissements immatériels, non seulement dans la fonction commerciale mais aussi dans la formation du personnel ; les produits industriels incorporent de plus en plus de technicité, ce qui nécessite des dépenses de formation, de publicité, de recherche et développement ainsi que les achats de logiciels, de brevets et de licences.

La baisse de la part relative de l'industrie et la diminution de l'emploi industriel ne signifient donc pas nécessairement un déclin industriel ou une désindustrialisation. Ce phénomène est plutôt la conséquence logique du développement économique ; la tertiarisation n'est pas la conséquence d'une crise industrielle mais celle d'une certaine maturité industrielle.

Section 2 : critiques des approches libérales

Les théories orthodoxes n'apportent pas une explication à cette contradiction, en effet, le modèle linéaire de développement comporte un déterminisme historique à l'exemple du modèle de Rostow ou encore celui de Fourastié et de Clark qui raisonne en terme d'étapes, en se basant sur des considérations atemporel et anhistorique faisant ainsi fi des spécificités régionales et territoriales de chaque pays, ce même paradigme refuse d'insérer les pays du sud dans le système mondiale, ce qui peu paraître ambiguë.

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

En s'appuyant sur les théories citées précédemment On peut dire que la tertiarisation en Algérie ou dans les pays du tiers-monde en général n'est pas le résultat d'un déversement des secteurs contrairement aux pays développés, qui ont connu une évolution complète des secteurs d'activités qui peuvent se résumer en trois périodes : dans la première, qui dure jusqu'à la révolution industrielle, le secteur primaire l'emporte d'une façon écrasante sur les deux autres. Au cours de la seconde, s'impose la domination du secteur secondaire. La troisième est celle de la société tertiaire, encore appelée postindustrielle, car elle est née de la dynamique même de la période ultérieure.

En Algérie l'extension de la consommation des services des ménages n'est pas tributaire des augmentations de leur pouvoir d'achat et donc de leur rémunérations, à partir d'un certain seuil, l'augmentation du revenu ne profite pas essentiellement à la consommation de services et donc au secteur tertiaire. Au contraire plus le revenu augmente plus la consommation des ménages se tourne vers les produits alimentaires.

Tableau N°09 : Structures des dépenses des ménages

Unité : milliards de DA

Groupe de produit	Valeur	%
Alimentation et boisson	1 281,1	40,1
Logement et charges	703,9	22,0
Transport et communications	366,8	11,5
Habillement et chaussures	261,9	8,2

Source : Office national des statistiques 2011

Selon l'ONS, Près de 40% des dépenses annuelles des ménages algériens sont consacrées à la consommation des biens alimentaires. Le groupe « logements & charges » occupe la seconde place avec un taux égal à 22%. Les dépenses consacrées aux « transports & communications » viennent en troisième position avec une part égale à 11.5%. Elles sont

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

directement suivies par le groupe « habillement & chaussures » avec un taux avoisinant les 8%.

La loi d'ENGEL est impuissante à expliquer le phénomène de tertiarisation qui caractérise l'économie algérienne puisque ce dernier n'a pas les mêmes effets dans les pays sous-développés.

La tertiarisation de l'économie algérienne n'est pas liée au développement de l'industrie mais aux services administratifs à l'instar du secteur de la téléphonie mobile qui connaît une croissance considérable.

- **Le marché de la téléphonie mobile**

Le marché de la téléphonie mobile continue sa croissance exceptionnelle. Les récentes statistiques de l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications (ARPT) révèlent que notre pays comptait 32 millions d'abonnés fin 2009. Ainsi- tous les Algériens ou presque- ont un téléphone portable.

Il y a dix ans le téléphone mobile était le signe distinctif et le signe d'appartenance aux cercles privilégiés.

Aujourd'hui sous l'influence de la réforme du secteur des télécom en Algérie il est présent chez toutes les couches sociales, le moyen de communication le plus branché dans une société ou les moyens de communications demeurent rares.

Dynamisé par l'explosion de la téléphonie mobile et des services de données dans le monde, le marché Algérien connaît une croissance soutenue ces dernières années

Actuellement, on assiste à une ébullition de téléphonie mobile, les ventes explosent, les technologies se succèdent à un rythme très rapide et l'offre des services croît sans cesse.

Le taux de pénétration du téléphone mobile est de 91,68 %. Autrement dit, sur 100 habitants, il y a 92 abonnés. L'Algérie serait largement en avance en matière de téléphonie mobile, en comparaison aux autres pays de la région d'Afrique du Nord. Sur 100 habitants, il y a 92 personnes qui sont abonnées chez un des trois opérateurs mobiles. Des conclusions d'une dernière étude britannique réalisée par l'agence *Companies and Markets*. Selon cette

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

étude britannique, le marché algérien de la téléphonie mobile est l'un des plus développés en Afrique.

Il a eu une croissance exceptionnelle de 200% en quatre ans. Par opérateurs, le nombre d'abonnés est de 14,6 millions pour Djazzy, 10 millions pour Mobilis et 8 millions pour Nedjma. Le nombre des abonnés prépayés est plus important que celui du post payé «95% des parts de marché sont en prépayé ».

Après plusieurs années de stagnation, le secteur algérien des télécommunications connaît depuis le début 2004 une activité sans précédent avec la vente de la deuxième licence privée de téléphonie mobile. Les pouvoirs publics préoccupés par le développement du secteur privé, notamment de la téléphonie mobile, ont réussi à dynamiser un secteur jusqu'à présent paralysé par le monopole public. Toutefois, si la croissance du nombre d'abonnés au service mobile des trois opérateurs (Djazzy, Nedjma et Mobilis) est très élevée, la téléphonie fixe peine encore à décoller et reste en dessous des standards régionaux. Pour combler ce retard tout en développant un environnement propice au secteur privé, les pouvoirs publics ont adopté une politique volontariste pour transformer les opérateurs historiques fixe et mobile en sociétés modernes capables de rivaliser avec le secteur privé dans la perspective d'une privatisation.

Tableau N°10 : Répartition du marché de la téléphonie

	Téléphonie fixe	Téléphonie mobile
Nombre d'abonnés	3 693 191	27 031 472
Part de marché	13,5%	86,5%
Télédensité	10,80%	79,04%

Source : ARTP

- **L'administration publique :**

Le secteur privé emploie 6,95 millions de travailleurs, soit 63% de l'emploi total en Algérie, a appris l'APS auprès de l'Office national des statistiques (ONS).

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

Quant au secteur public, il absorbe près de 4,09 millions de travailleurs, soit 37% de la population occupée qui est de 11,048 millions de travailleurs, indique l'enquête réalisée en avril dernier par cet office sur la situation du marché du travail.

Les 11,048 millions de travailleurs se composent de 9,073 millions d'hommes (82,1%) et de 1,975 million de femmes (17,9%).

L'ONS indique aussi que près de sept (7) occupés sur dix (10) sont salariés (69,6%). Cette part est plus importante auprès des femmes puisqu'elle atteint 75,3%.

L'emploi féminin se démarque également par une plus grande concentration dans le secteur public qui absorbe 57,4% de la main d'oeuvre féminine totale contre 42,6% dans le secteur privé.

Concernant la répartition de la population occupée par secteur d'activité, il est constaté que les plus gros employeurs sont le secteur de la construction avec 1,9 million de travailleurs (17,2% de l'ensemble de la population occupée), suivie de l'administration publique (hors secteur sanitaire) avec 1,73 million d'employés (15,7%), du commerce avec 1,71 million (15,5%), de la santé et l'action sociale avec 1,56 million (14,1%), des industries manufacturières avec 1,33 million (12%) et de l'agriculture avec 1,14 million (10,4%), alors que les travailleurs des autres services sont au nombre de 819.000 (7,4%).

Par groupes de professions, l'enquête de l'ONS montre que 20,4% de la population occupée se composent de professions élémentaires (2,26 millions de travailleurs), suivies des métiers qualifiés de l'industrie et de l'artisanat avec 1,93 million de personnes (17,5%), du personnel de services, commerçants et vendeurs avec 1,88 million (17%) et des professions intellectuelles avec 1,08 million (9,8%).

Les autres professions se composent essentiellement des conducteurs d'installation et d'ouvriers de l'assemblage avec 856.000 travailleurs (7,7% de la population occupée globale), des agriculteurs avec 798.000 (7,2%), des employés administratifs avec 671.000 effectifs (6,1%), des professions intermédiaires avec 540.000 (4,9%) et des directeurs et gérants avec 387.000 (3,5%) .

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

Section 3 : nouvelle approche : l'approche hétérodoxique

La section précédente a mis en avant l'échec des approches libérales à expliquer le phénomène de la tertiarisation en Algérie, avant d'exposer la nouvelle approche qui tentera d'apporter des explications à ce phénomène inédit (celle-ci fera l'objet du chapitre 3), nous allons tenter de faire une étude conceptuelle histoire de cerner les concepts clé de cette nouvelle approche.

3.1 Définitions des concepts

3.1.1 Développement centrale et développement périphérique

Le phénomène des multinationales est devenu un phénomène majeur du monde contemporain. Les multinationales représentent un stade absolument supérieur du développement du capitalisme central, en ce sens qu'elles ont traduit la domination du capital financier sur le capital industriel. Elles s'ordonnent autour d'un pouvoir strictement financier dont l'aspect industriel n'est que la conséquence. Avant le 21^e siècle, les grandes entreprises faisaient leur expansion autour d'un type d'activités déterminées. Actuellement, les sociétés multinationales ou transnationales s'épanouissent autour d'une activité dominante qui peut être le pétrole, le cuivre, l'industrie ou encore l'électronique, toutes sorte d'activités simultanées dans le monde entier, à savoir l'exploitation d'hôtels, exploitation touristique, petites industries annexes...Etc.¹³

Donc elles actionnent dans un système global, et planifient leurs activités au niveau mondial. Ces firmes n'entretiennent pas le même rapport avec les pays du Sud (*cela est intéressant et va nous amener à la notion de capitalisme périphérique*), c'est-à-dire qu'elles poussent à une certaine industrialisation des pays des trois continents d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

En effet, pour les multinationales, les pays du tiers-monde sont intéressants, assurément à cause de la main d'œuvre à bas prix, en effet, ils ont la possibilité de faire travailler une main-d'œuvre très mal payée et de s'en servir comme instrument de pression sur la main-d'œuvre des pays industriels.

Elles ont de plus la possibilité de déconcentrer leurs activités dans les pays du tiers-monde du fait que la pollution devient un phénomène capital et gênant dans les pays

¹³ ROCARD Michel, LENTIN Albert-Paul, ARROYO Gonzalo et J.A ABAYASEKERA, « *La domination socio-politique dans le monde* »,ed INOP, Paris, 1975,p59.

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

développés déjà assez saturés, et qu'il y'a derechef tout avantage à exporter la pollution, c'est l'exemple de la raffinerie de pétrole de la Martinique.

Elles ont enfin intérêt à élargir le marché, ce qui implique le fait d'avoir davantage de consommateurs pour acheter leurs produits, elles poussent à déconcentrer la production tout en gardant le contrôle financier de cette expansion, à accepter que se fassent toutes sorte d'industries de substitution : chaînes de montage, industries de transformation, etc. ; qui sont des filiales des sociétés multinationales avec une participation du capital local. Ce qui engendre une activité économique autour de pôles non pas de développement mais de croissance, pôles « *artificiels* » de développement mais qui sont tout de même réels, générateurs d'une certaine zone de prospérité limitée autour de ces pôles et de consommateurs auxquels les transnationales peuvent vendre leurs produits, c'est un phénomène qui a commencé au début en Amérique latine, qui a été le continent le plus avancé dans ce domaine.

- **Naissance du capitalisme périphérique**

C'est à partir des précédents événements qu'a émergé un capitalisme périphérique, le propre de ce dernier est d'assurer un relai de la domination des sociétés multinationales et des Etats-nations autour desquels les sociétés multinationales s'organisent.

- **Les théories de la dépendance**

Par souci de simplification, on peut ranger sous ce vocable les très nombreuses contributions qui apparaissent après la Seconde Guerre Mondiale et qui renouent avec les théories classiques de l'impérialisme. La nouveauté importante consiste à raisonner du point de vue des pays dominés et à insister sur les déformations impliquées par le développement capitaliste mondial. Ainsi Baran reprend le débat là où Marx l'avait laissé, pour montrer que l'impérialisme britannique a entravé le développement de l'économie indienne.

Malgré la floraison d'approches très diversifiées, on peut cependant considérer qu'il existe un noyau commun que l'on pourrait résumer par cette définition de la dépendance, due à Dos Santos : « *Par dépendance nous entendons une situation dans laquelle l'économie de certains pays est conditionnée par le développement et l'expansion d'une autre économie à laquelle elle est subordonnée. La relation d'interdépendance entre deux économies ou plus, entre celles-ci et le commerce mondial, prend la forme de la dépendance quand certains pays (les pays dominants) connaissent l'expansion et l'autosuffisance, tandis que d'autres (les pays dépendants) ne peuvent espérer y parvenir que comme sous-produit de cette expansion (...)* »

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

Nous voyons que les relations mises en place par ce marché mondial sont inégales et combinées ». ¹⁴

3.1.2 Le développement du sous-développement

Les thèses d'André Gunder Frank sont un bon exemple de cette tendance au passage à la limite. Le point de départ est le constat correct de la polarisation de l'économie mondiale : le développement du capitalisme n'est pas homogène, il existe ce que Frank et Samir Amin appellent le Centre et la Périphérie. Des études historiques très riches sont alors proposées sur la genèse de ce sous-développement pour montrer comment la pénétration capitaliste a détruit les structures sociales préexistantes et imprimé une forme de développement désarticulé, tronqué, complètement déterminé par les besoins des pays du centre.

La volonté de se dégager du schématisme stalinien conduit Frank à pousser jusqu'au bout sa logique alternative en ce qui concerne l'Amérique latine. Puisqu'il s'agit de refuser des thèses « *dualistes* » sommaires opposant un secteur « *féodal* » et un secteur capitaliste, Frank va insister sur la prédominance du capitalisme, en affirmant que l'Amérique latine est capitaliste, dès les premières années de la conquête.

Cette tendance à sauter d'un schéma extrême à l'autre se retrouve de manière encore plus marquée dans une approche qui a été dominante dans les années soixante et que l'on pourrait résumer sommairement ainsi. Le capitalisme pille le Tiers monde, il rapatrie l'intégralité de ses profits, il est donc incapable d'assurer le développement industriel des pays dominés. Il n'existe donc aucune différence de nature entre révolution anti-impérialiste et révolution socialiste. Que cette conclusion découle correctement de la théorie de la révolution permanente va de soi. Ce qui est moins convaincant rétrospectivement, c'est le caractère unilatéral de l'analyse économique, fondée notamment sur la notion d'échange inégal. ¹⁵

¹⁴Dos Santos « *The sturture of dependence* » ; American economic review, Mai .1970

¹⁵ HUSSON Michel, « *Impérialisme : une brève histoire des théories* », fichier hussonet.free.fr

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

Conclusion

L'apport des théories linéaires présentées dans le chapitre 2 est établi dans le cadre de l'économie conventionnelle. Cette constatation n'est pas récente, la conception individualiste a de tout temps dominée le monde et est toujours d'actualité, postulats, théories et modèles économiques ont été élaborés avec cette conception, qui est formulée ou réaffirmée avec diverses nuances mais qui garde toujours les mêmes fondements théoriques : les pays développés sont des parangons de réussite qu'on justifie dans ces paradigmes, les pays du Sud devraient alors prendre pour exemple ces modèles dans leurs plans de développement.

Assurément, les économistes libéraux ont formulé des théories linéaires et dualistes qui conçoivent le sous-développement économique comme un phénomène conjoncturel, ce qui implique que c'est un retard de développement, l'ère de la consommation de masse selon Rostow, l'économie moderne selon Lewis et la loi des trois secteurs selon Fourastié et Clark débouchent vers une seule conclusion : le degré de développement d'un pays se mesure à l'aune de la tertiarisation de son économie.

Cette vision du monde a révélé son impuissance à rendre compte du phénomène de tertiarisation de l'économie algérienne car l'évolution du secteur des services en Algérie n'est point le produit des déterminants relatés par l'économie conventionnelle. Ce qui nous a amené à changer de paradigme, en effet, on a opté pour une nouvelle approche qui s'inscrit dans les courants de l'économie de développement. Il s'agit de l'approche hétérodoxe qui mesure d'abord le sous-développement comme le produit du développement.

Un éventail de notions est avancé par les institutions internationales afin de qualifier les pays du Sud : sous-développés, tiers-monde, pays en développement, pays attardés, pays arriérés...etc.

Malgré les différences de degré de ces notions, ces dernières s'accordent sur le caractère inférieur qui décrit la situation économique-sociale des pays du Sud comparativement aux pays du Nord développés, cette observation n'a pas échappé aux yeux des économistes hétérodoxes à l'instar de Samir Amin et de Paul Baran, qui élaborent un terme dont l'essence englobe non seulement les réalités des pays du Sud mais considère aussi les rapports qu'entretiennent ces pays avec les pays du Nord développé contrairement aux économistes orthodoxes.

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

Grâce à une vision globale des phénomènes, les économistes hétérodoxes adoptent une méthode holiste, structurale d'où découle un modèle nommé Centre/Périphérie, la périphérie apparaît vraisemblablement comme un qualificatif qui se veut être pertinent de par son actualité et son acuité, décrivant ainsi les réalités relatives aux pays du Sud en général, en Algérie en particulier.

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

Dans ce dernier chapitre, on tentera de mettre en évidence le lien entre le développement périphérique de l'Algérie et la tertiarisation de son économie et ce, en mobilisant les facteurs explicatifs du développement inédit de ce secteur, appuyées par des données chiffrées. La tertiarisation de l'économie Algérienne est nourrie par le développement périphérique cela est visible à travers les facteurs explicatifs de ce développement qu'on tentera de mettre en exergue dans ce chapitre, il en ressort que l'appellation tertiaire périphérique est justifiée car ce secteur évolue en fonction du marché externe.

Section 1 : Le processus de désindustrialisation en Algérie

Alors que l'industrialisation désigne « l'ensemble du processus de fabrication de produits manufacturés, allant du prototype à la série en recherchant une forte productivité du travail. Elle permet de remplacer le système artisanal ou manuel de production dans des lieux dispersés, par une production centralisée, en grande série, utilisant des machines, appliquant des normes ou standards pour obtenir des produits de qualité homogène », la désindustrialisation signifie « la réduction progressive des activités industrielles dans un pays donné qui se traduit par : la diminution du nombre des emplois du secteur secondaire (industriel), la baisse du poids de ce secteur dans le PIB au profit du secteur tertiaire ». ¹⁶ Mais il est important de préciser que le recul de l'industrie n'a pas la même signification lorsqu'il s'agit d'un retrait au profit du secteur tertiaire dont l'essor a favorisé les industries de haute technologie, comme c'est le cas dans les pays développés. ¹⁷

Par ailleurs, la désindustrialisation se révèle être pénalisante pour l'économie algérienne car elle n'est pas l'effet d'un processus aboutie de l'industrialisation, de ce fait on ne peut pas parler d'économie algérienne postindustrielle.

La désindustrialisation, continue depuis la fin des années 1980, est un fait incontestable en Algérie. Elle est supportée par le secteur public. Exception faite de rares années, l'industrie manufacturière du secteur public a connu une croissance négative depuis la fin des années 1980. En 2004, l'indice de sa production a perdu 38 points par rapport à 1989. L'industrie manufacturière nationale ne contribue plus qu'à hauteur de 7% du PIB contre plus de 15% vers la moitié des années 1980. Malgré le dynamisme qu'on lui prête, le secteur privé

¹⁶G. Azoulay, « Les théories du développement : du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités » Op.cit.p 91.

¹⁷<http://www.toupie.org>

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

n'a pas été en mesure de contrebalancer la récession et la désindustrialisation du secteur public.

1.1 La désindustrialisation en Algérie et la tertiarisation

En Algérie, le secteur des hydrocarbures ne génère directement qu'une faible demande pour le reste de l'économie. En effet, il utilise 80% de sa propre valeur ajoutée en intra consommation. Cette part a augmenté avec le temps au fur et à mesure que le développement du secteur s'est porté davantage sur les segments verticaux au détriment des segments industrialisants tels que la pétrochimie. Il exerce en revanche indirectement des effets sur ce dernier par l'intermédiaire des financements qu'il apporte. La croissance dans le BTP, l'agriculture et la construction est générée en grande partie par les soutiens que l'Etat a apporté à la croissance. Signalons que la croissance a lieu dans les biens non échangeables et participe objectivement à la désindustrialisation relative.¹⁸

La structure sectorielle de l'économie algérienne réagit évidemment sur celle des exportations, qui est devenue parmi les plus vulnérables au monde.

L'Algérie avec la Syrie ont la structure d'exportation la moins diversifiée. En utilisant les avantages comparatifs révélés (ACR), le FEMISE classe l'Algérie comme le seul pays dont les avantages demeurent bloqué dans les seuls hydrocarbures. Les exportations hors hydrocarbures restent marginales et sont dominés à hauteur de 50% par des produits issus de la chimie directement liées aux hydrocarbures.*

Tableau N°11 : Structure en % et par pays des échanges des produits manufacturés (2003)

Pays	Part des produits manufacturés	Concentration des exportations
Algérie	2	0,61
Egypte	39	0,34
Jordanie	42	0,11
Liban	67	0,15
Maroc	75	0,2

¹⁸ Y. Benabdellah- CREAD Alger.Pdf

*Le ratio ACR exprime la part des exportations d'un produit (Xi) d'un pays (j) dans ses exportations (Xt) par rapport aux exportations du monde du même produit (Xm) dans les exportations mondiales (Xtm) (ACR= (Xij /Xtj)/ (Xim/Ximt)).

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

Syrie	5	0,88
Tunisie	84	0,21
Turquie	89	0,14

Source : Rapport Femise 2004

Selon l'ONS, la croissance dans le secteur de l'industrie au premier trimestre 2020 a connu une légère baisse de 0,5% au lieu d'une performance de 4,9% pendant la même période de l'année 2019.

A l'exception des «industries agro-alimentaires» et «industries diverses», l'ensemble des sous-secteurs de l'industrie sont affectés par des évolutions négatives.

Tableau N°12: Evolution de la croissance du secteur industriel en Algérie

	0T1_ 2019	T2_2020
Eau Energie	4,5	-2,5
Mines et carrières	5,7	-3,2
ISMME	12,1	-5,9
Matériaux de construction	0,6	-0 ,6
Chimie, plastique, caoutchouc	10,5	-2,3
Industries agro-alimentaires	2,9	2,6
Textiles	3,8	-1,4
Cuirs et chaussures	7,2	-10,2
Bois, papier, liège	6,0	-10,5
Industries diverses	7,0	6,3

Source : ONS-2020

La faible participation du secteur industriel à l'économie nationale, qui, derechef s'affiche comme l'un des caractères intrinsèques du sous-développement, ainsi qu'une certaine spécialisation dans l'exportation des hydrocarbures fragilise l'économie et renforce la dépendance externe.

Ces caractéristiques ont été expliqué et analysé par l'économiste Samir Amin dans son livre « *L'accumulation à l'échelle mondiale* » par le fait que les pays périphériques étant des économies de plantation ou pétrolières se spécialisent dans l'exportation exclusive de leurs

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

matières premières, cela se manifeste au cours de la spécialisation internationale asymétrique et inégale par une distorsion en faveur des activités exportatrices.

Distorsion, car la grande partie des investissements générés par l'exportation ne sont pas dirigés vers des industries manufacturières à débouché interne, encore moins vers les industries les plus modernes vu l'inexistence de ces dernières, mais investi dans les activités tertiaires qui sont annexes d'activités d'exportation, donc liées au marché extérieur (*la masse des investissements se trouve directement dans les secteurs exportateurs*).

1.2 Chômage massif : facteur favorable à la tertiarisation de l'économie algérienne

Depuis la désindustrialisation de l'Algérie, la répartition de la population entre les trois secteurs (*primaire, secondaire, tertiaire*) s'est progressivement modifiée, au surplus, cette modification n'est pas l'effet d'un phénomène historiquement daté qui a entre autre existé dans les pays actuellement développés : régression du secteur primaire (*diminution des effectifs dans l'agriculture*), au profit du secteur secondaire (*davantage d'effectifs dans l'industrie*), puis le secteur secondaire diminue au profit du secteur tertiaire (*les effectifs diminuent dans l'industrie et croissent dans les services*), mais bien un phénomène nouveau qui caractérise la périphérie (*Algérie*), il s'agira pour nous de décrire ce phénomène et d'éclaircir certains prismes qui en découlent.

L'échec retentissant de l'industrialisation en Algérie a engendré depuis les années 1980 un chômage massif en raison de la dissolution de nombreuses entreprises publiques, ce dernier a été un facteur favorable au développement du secteur tertiaire, de ce fait, la structure de l'emploi se transforme par type d'activité comme l'attestent les données suivantes :

Tableau N°13: Evolution de la structure de l'emploi

Secteurs d'activités	1990	2000	2008
Agriculture	20,1	14,1	13,7
Industrie	15,5	13,3	12,5
BTP	14,4	10	17,2
Commerces	9,9	14,6	56,6
Services marchés	10,9	15,8	
Formation publique	21,12	22,6	
Autre service national, emploi	7	9,4	

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

des jeunes			
TOTAL	100	100	

Source : ONS et enquête emploi 2008

Deux secteurs ont connu une explosion de leurs effectifs : il s'agit du commerce et des services et du secteur des transports et communication, dont les effectifs ont plus que doublé. La restructuration de l'économie algérienne s'accompagne également du développement de l'emploi dans les services.

La contribution de ce secteur au total des emplois créés hors agriculture s'est constamment situés au-dessus de 30% et en fait partie par la mise en place d'infrastructures administratives et sociales ainsi que par le développement de l'éducation nationale et de la santé publique.

1.3 Le facteur démographique et tertiarisation

Il faut placer le contexte démographique au cœur de la réflexion sur l'emploi, mais ce serait une grande naïveté que de le faire indépendamment des structures socio-économiques.

La pression démographique aide aussi à comprendre l'évolution des deux autres secteurs. Des candidats à l'emploi arrivent en grand nombre sur le marché du travail non-agricole puisque le primaire les refoule. Malgré les progrès de l'industrie, les emplois créés n'y sont pas suffisants pour garantir du travail à tous ceux qui en cherchent : le secteur tertiaire, finalement se gonfle donc de travailleurs en excès. La multiplication des services non qualifié aux personnes en est la conséquence.

Certains sont bien connus : cireurs de chaussures, vendeurs à la sauvette, porteurs de journaux, vendeurs de billets de loterie. Mais, outre ces petits métiers, la surcharge du tertiaire prend d'autres formes, telles que le sureffectif dans les administrations publiques et l'emploi de domestiques par les catégories sociales aisées. Ce secteur tertiaire est dit à productivité faible ou nulle parce qu'il n'est pas utile à la production ; on peut même penser qu'une partie de ce tertiaire a une productivité négative dans le sens que la suppression de certains emplois y améliorerait la qualité du service rendu.

Puisque ces activités ne servent à rien, sinon à verser une petite rémunération à ceux qui les exercent, on dit parfois qu'elles constituent un tertiaire parasite. On peut parler plus simplement de secteur tertiaire hypertrophié, c'est-à-dire surdimensionné montrant explicitement que ces activités servent de refuge à tous ceux qui n'ont pas trouvé de place dans les branches productives. La même idée est contenue dans le terme de chômage déguisé déjà utilisé.

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

Il faut garder à l'esprit quelques évidences, l'hypertrophie du tertiaire dans les pays sous-développés n'empêche pas que le secteur compte aussi les services utiles aux entreprises et aux personnes. Inversement, les pays développés n'échappent pas au fait qu'existent chez eux certaines activités de services sans réelle utilité.

1.4 L'analyse de Paul Baran : gaspillage du surplus

La réflexion de l'auteur sur les contradictions de développement des pays S/D, il dit : « *la formation du surplus économique par rapport aux pays développés est faible car la production des pays S/D est faible qui est liée aux ressources humaines et matérielles qui reste inutilisées quant à la manière d'utiliser le surplus* ». ¹⁹

D'après l'auteur, la raison de ce manque de développement revient à la faiblesse des forces productives et l'impossibilité de transformer le surtravail en capital autrement dit l'impossibilité du développement du capitalisme, car ce surplus est utilisé de manière improductif autrement dit il est détenu dans les mains des grands propriétaires terriens.

Le surplus issu du secteur agricole est extorqué aux paysans eux-mêmes et approprié par les propriétaires fonciers qui le récupèrent et le répartent de façon improductive à savoir la consommation des biens de luxes.

Il est clair que la majeure partie de ce surplus n'est pas utilisée pour accroître et améliorer l'équipement productif dans les pays sous-développés, une part importante du surplus économique est allouée aux propriétaires fonciers et absorbée par la consommation excédentaire de cette même couche sociale. L'accroissement des forces productives est impossible dans l'agriculture du moment que le surplus est mal réparti.

Pour l'auteur il y a quatre groupes sociaux qui décident de l'utilisation de ce surplus économique :

- **Les propriétaires fonciers**
- **Les usuriers et les commerçants** : selon Baran ces derniers représentent une entrave au développement puisque le surplus s'éloigne du producteur, au lieu d'utiliser ce capital pour effectuer des investissements, ils l'utilisent uniquement dans la sphère de circulation. La classe des commerçants est très répandue en Algérie, Le secteur du commerce extérieur comptait 43.418 opérateurs en 2016 composés de 41.788 importateurs et de 1.630

¹⁹ Paul Baran, « *Economie politique de la croissance* » édition François maspero paris 1967.

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

exportateurs dont le nombre a augmenté de plus de 31% par rapport à 2015, relèvent des statistiques obtenues par l'APS auprès du Centre national du registre du commerce (CNRC) ;

Sur les 1.630 exportateurs, 379 exercent sous le statut de personnes physiques, en augmentation de près de 22% comparativement à 2015, et 1.251 en tant que personnes morales (*sociétés*), en hausse de plus de 34%.

Les exportateurs sont répartis entre quatre catégories de produits : exportation de produits agroalimentaires (50%), de produits industriels et manufactures hors hydrocarbures (23%), de tous produits hors hydrocarbures (21%) et de produits pharmaceutiques (6%).

Le nombre d'importateurs a, quant à lui, connu une quasi-stagnation en 2016 par rapport à l'année d'avant, avec une hausse de seulement 0,5%.

Ces importateurs sont répartis entre 160 activités et sont inscrits essentiellement dans l'importation de matériels et produits liés au domaines de la quincaillerie, articles de ménage et d'hygiène (562 *opérateurs*), d'articles d'habillement (534), de matériels et d'équipements liés au domaine de l'électricité et de l'électronique (496) et des équipements, matériels et produits liés au domaine de bâtiment et des travaux publics.

S'y ajoutent notamment 247 opérateurs inscrits dans l'importation de fruits et légumes, 185 dans l'importation de légumes secs et des produits de la minoterie, 177 dans l'importation de sucre, thé, café, cacao et épices et 148 dans l'importation de la biscuiterie, chocolaterie et confiserie.

Pour rappel, après avoir été libellées dans le registre du commerce sous la dénomination unique import-export, les activités d'importation de revente en l'état et celles d'exportation sont, depuis septembre 2015, scindées en deux activités.

- **Le groupe des capitalistes** : qui se caractérise par l'inertie et ne s'engage pas à investir productivement
- **Les groupes industriels étrangers spécialisés** : dans la fabrication des biens destinés à l'étranger et donc un transfert de surplus

On peut remarquer ce gaspillage de ressources en Algérie à travers le grand scandale de l'autoroute Est-Ouest, qui "*a avalé*" une facture exorbitante, constituant ainsi un gouffre financier pour une qualité douteuse et à haut risque pour les automobilistes. Ce grand

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

chantier, programmé initialement à 7 milliards de dollars, a coûté au total 13 milliards de dollars, et ce n'est pas encore fini.²⁰

L'autre exemple nous vient de la grande mosquée dont le coût du projet avait été estimé en 2008 à 900 millions ²¹de dollars pour une durée de réalisation de quatre ans. Dix ans après, les dépenses ont été multipliées par deux et demi, atteignant les 2,2 milliards de dollars et, là encore, le coût final n'est pas encore connu.²²

Encore un autre projet qui a connu le même sort que la grande mosquée d'Alger, il s'agit du stade de BARAKI , ce stade de 50.000 places , dont les travaux ont débuté en 2010, a connu plusieurs arrêts et de nombreuses réévaluations qui ont constitué un véritable gouffre financier soit plus du double du nouveau stade de Juventus Turin

C'est dire les surcoûts financiers engendrés par ces projets, au même titre que bien d'autres. Les montants diffèrent d'un cas à un autre, mais le phénomène de la dilapidation s'est bien incrusté dans les mœurs de l'administration et le milieu des affaires. Même au niveau local, les communes n'ont pas fait exception, avec des affaires de détournements impliquant des élus locaux et causants des retards immenses en matière de développement régional.

Ces projets qui traient en longueur font perdre à l'Algérie des sommes astronomiques alors que le pays souffre d'une grave crise financière

Pour Baran , toutes ces dépenses excessives n'ont pas de raisons d'être et constituent une entrave au développement . Pour cela il faut mettre en œuvre des réformes visant des changements institutionnels par exemples : la consommation excessive d'articles de luxes, dépenses somptuaires qui visent à mettre en évidence les inégalités des statuts social.

²⁰<https://fr.sputniknews.com/international/201812301039487916-stade-report-construction-gaspillage-algerie>

²¹<https://www.courrierinternational.com/article/algerie-les-gachis-de-lere-bouteflika>

²²*Idem*

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

Section 2 : Importation, dépendance et tertiarisation

Généralement, l'accroissement du secteur tertiaire est intimement lié au marché interne, en termes plus précis, à l'activité industrielle, en effet, malgré la désindustrialisation des pays actuellement développés, il existe une interdépendance entre les deux secteurs (industriel et tertiaire), on parle alors de tertiarisation de l'industrie et d'industrialisation du tertiaire.

Des travaux ont contribué à la démonstration de l'interaction services-industries, à partir d'une méthodologie originale (Momigliano et Siniscalco, 1980, 1982). Leurs hypothèses reposent sur le fait que, d'une part, la croissance relative et absolue de l'emploi tertiaire est due en grande partie à l'augmentation de l'intégration des services dans le système productif et que, d'autre part, le plus grand degré d'intégration peut être spécifiquement attribué à la croissance des services pour l'industrie et plus généralement à la production de biens (Siniscalco, 1985)²³.

Cette interaction est inexistante dans l'économie algérienne, pour cause, le peu d'industries qui évoluent dans le pays sont orientées vers le secteur de l'agroalimentaire.

On constate que le secteur tertiaire en Algérie est fortement dépendant des importations (voir tableau n°14), particulièrement les biens industriels (31,48%), par conséquent, l'interdépendance services-industries est pratiquement nulle dans le pays, car ce sont les importations qui alimentent le secteur tertiaire.

L'économie algérienne demeure fortement dépendante de la rente des hydrocarbures et du gaz naturel, qui représentent la principale source de revenus du pays, cela constitue un handicap imminent pour l'économie nationale d'abord au niveau interne (*absence de diversification économique et étroitesse du marché interne, chômage, distorsion et désarticulation des secteurs économiques...*) puis externe (*insertion asymétrique au marché mondial et instabilité des termes de l'échange*). L'analyse de l'effet de cette spécialisation dans l'exportation des matières premières sur l'économie nationale fera l'objet de cette section.

L'économie algérienne demeure fortement dépendante de la rente des hydrocarbures et du gaz naturel, qui représentent la principale source de revenus du pays, cela constitue un

²³ <https://www.erudit.org/fr/>

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

handicape imminent pour l'économie nationale d'abord au niveau interne (*absence de diversification économique et étroitesse du marché interne, chômage, distorsion et désarticulation des secteurs économiques...*) puis externe (*insertion asymétrique au marché mondial et instabilité des termes de l'échange*). L'analyse de l'effet de cette spécialisation dans l'exportation des matières premières sur l'économie nationale fera l'objet de cette section.

2.1 La dépendance commerciale et technologique et tertiarisation

Généralement, la dépendance technologique qui caractérise les pays du sud, en l'occurrence l'Algérie présente trois facettes :

D'abord, il y'a une nécessité qui amène le pays à importer la technologie, car ce dernier ne dispose pas des moyens de recherche et de développement qui lui permettent d'être créateur et novateur dans ce domaine. En effet, le progrès technique est un phénomène cumulatif, et les pays développés disposent dans ce domaine d'une avance considérable. L'évaluation de cette dépendance s'effectue aisément lorsque l'on observe la nature des flux commerciaux entre les pays développés et les pays sous-développés.

L'Algérie se caractérise par cette dépendance du fait qu'elle importe principalement des biens d'équipement industriels(*voitures, téléphonie mobile, électroménagers*), des biens d'équipement agricoles(*tracteurs, machines agricoles*), des demi-produits(*tubes, tuyaux et profilés creux en fer ou en acier*), des biens alimentaires et non alimentaires (*céréales, lait et produits de la laiterie, tabac*) ainsi que les groupes « *énergie et lubrifiants* » (*huile non brute de pétrole*) et « *produits bruts* » (*huile de soja et ses fractions*), comme l'atteste le tableau qui suit :

Tableau N°14 : Répartition des importations en 2019 par groupes d'utilisation

Intitulés des groupes d'utilisations	DZD	USD	Structure (%)
Biens alimentaires	963 541,47	8 072,27	19,25

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

Energie et Lubrifiants	171 429,93	1 436,23	3,42
Produits bruts	240 182,18	2 012,23	4,80
Demi-produits	1 229 123,24	10 297,52	24,56
Biens d'équipements agricoles	54 631,46	457,70	1,09
Biens d'équipements industriels	1 575 853,32	13 202,40	31,48
Biens de consommation (non-alimentaires)	770 567,93	6 455,77	15,40
Total	5 005 302,53	14 934,12	100%

Source : Direction des Etudes et de la Prospective, Statistique du commerce extérieur de l'Algérie (2019)

Ainsi, la dépendance en termes d'investissement s'établit par le contenu d'importation : la dépendance technologique apparaît nettement dans le groupe des biens d'équipements industriels qui constitue à elle-seule la plus grande part des importations du pays (31,48%).

D'autre part, la dépendance technologique se cristallise lorsque l'on constate, outre l'importation de technologie, le flux immatériel de connaissance qui contribue à ce que se mettent en place et se diffusent les technologies.

A cet égard, l'Algérie dépend de savoirs élaborés dans les pays développés qui lui fournissent les produits cités ci-dessus.

Enfin, le troisième niveau de dépendance a trait à la maintenance. Les technologies, une fois acquises, nécessitent un entretien et des réparations qui imposent encore l'intervention extérieure. L'expérience algérienne de développement relate cette affirmation, en effet, la dépendance financière et technologique de la périphérie Algérie par rapport au centre (*pays développés fournisseurs de l'Algérie : Allemagne, France, Italie, Espagne, USA*) demeure non seulement grande, mais croît dans la mesure où le capitalisme périphérique fait des investissements et crée ainsi des pôles de croissance, on pense notamment à la période de l'industrialisation de l'Algérie de plus en plus moderne où le pays a fait appel à la technologie de pointe américaine.

La dépendance commerciale est causalement corrélée aux deux autres formes de dépendance, les exportations en Algérie reposent essentiellement sur les hydrocarbures alors que celles des pays développés sont composées majoritairement de produits à très forte valeur ajoutée.

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

2.2 Instabilité des termes de l'échange et tertiarisation

Les exportations des hydrocarbures à des prix aléatoires et volatiles entraînent de lourdes incertitudes pour l'Algérie, à plus forte raison que l'ensemble des recettes à l'exportation du pays repose majoritairement sur les hydrocarbures. En effet, ils représentent à eux seuls 60% des recettes du budget et 98% des recettes d'exportation

Tableau N°15 : Structure des exportations en Algérie durant l'année 2018

	DZD	USD	Structure (%)
Produits hydrocarbures	4 532 811,92	38 871,75	93,00
Produits hors hydrocarbures	341 148,37	2 925,56	7,00
Total	4 873 960,29	41 797,32	100%

Source : Direction des Etudes et de la Prospective, Statistiques du commerce extérieur de l'Algérie.

Au niveau international, le marché des matières premières a tendance à être contraignant pour l'économie nationale, pour cause, ce dernier est globalement en situation d'oligopsonie, en clair, une situation de concurrence émerge dans laquelle la position des acheteurs est très limitée et interdépendante, car ces marchés sont souvent dirigés par les acheteurs, lesquels ont les biais d'enjoindre un certain nombre de conditions aux vendeurs. De surcroît, puisqu'il y a une faible élasticité de la demande en produits primaires et une augmentation sensible de l'offre, on remarque une instabilité voire-même dans certains cas une dégradation progressive des termes de l'échange.²⁴

Aujourd'hui, la crise économique que subit le pays, aggravée par la pandémie du Covid19 et les nombreuses restrictions à l'importation qui s'en suivent. Ainsi que la baisse du prix du baril provoque une incidence sur la société et débouche vers une crise sociale engendrée par l'assèchement de la rente pétrolière et de ses corollaires indirects que sont la hausse du chômage et la dégradation continue du pouvoir d'achat.²⁵

²⁴ ABDELMALKI Lahsen et MUNDLER Patrick, « *Economie du développement, les théories, les expériences, les perspectives* », éd Hachette supérieure, Paris, 1995, p71.

²⁵ www.courrierinternational.com

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

2.2.1 Tertiaire périphérique

L'examen de la structure de la distribution sectorielle tant du produit que de la main d'œuvre active en Algérie révèle une distorsion en faveur du secteur des « *services* » du tertiaire.

Afin de comprendre cette distorsion, il serait raisonnable de rappeler brièvement les conditions de formation de l'économie de marché, les deux conditions sine qua non à l'émergence de cette dernière étant la prolétarianisation et l'accumulation du capital argent : les capitaux qui doivent se constituer pourront alors s'investir et transformer la structure monétaire simple (*paysannerie et artisanat*) en structure capitaliste qui est fondée sur : l'augmentation du taux de la plus-value, l'extension du mode de production capitaliste à des régions nouvelles.

Dans les pays développés, l'origine de l'extension du capitalisme est causalement liée à l'investissement d'un capital qui a engendré la naissance de manufactures ayant écoulé sur le marché des produits jusqu'alors fournis par l'artisanat (*dans le schéma logique, l'artisan va être récupéré par l'industrie nouvelle*).

Dans les pays du Sud, précisément en Algérie, on assiste à un processus de développement d'un capitalisme différent car, contrairement à ce que relatent l'histoire des faits économiques des pays développés, le capitalisme en Algérie est fondé sur le marché extérieur (*revoir le tableau de la sous section 2*) à cause de la pénétration des produits de l'industrie étrangère dans l'économie nationale, de ce fait, les chômeurs ne sont pas absorbés par un développement industriel local car il n'y a pas d'industries qui se créent mais éjectés hors de la sphère de production (*les paysans ayant rompu leurs rapports commerciaux avec les artisans préférant les produits étrangers manufacturés, les exportations de matières premières vont alors payer les importations brutalement introduites par le marché mondial*).

En Algérie les capitaux constitués se heurtent à la concurrence des industries étrangères ce qui les conduira à s'investir dans la sphère de production pour l'exportation et aussi dans le secteur tertiaire (*réemploi massif des chômeurs éjectés du système de production nationale*). Même si on effectue une courte rétrospective historique, on constate que le développement périphérique en Algérie se manifeste par un capitalisme d'Etat, véritablement, le pays s'est inspiré des luttes de décolonisation de l'Égypte, avec la révolution nassérienne, ces émulations particulièrement dures et difficiles ont fait jaillir des cadres nationaux qui ont

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

fait émerger à leur tour des classes moyennes (*petites bourgeoisie*) capables de prendre en main les rouages complet d'un Etat, conséquemment, des tendances dirigistes se font jour.

Toutefois, ce capitalisme d'Etat demeure relié au système mondial capitaliste, dès lors que l'Etat algérien a fait appel aux grandes institutions mondiales afin de se procurer des capitaux, simplement, l'Etat se tourne vers le système mondial capitaliste et importe de la technologie moderne afin de drainer et de propulser sa politique d'industrialisation lourde.

Le tertiaire en Algérie n'est donc pas le résultat d'un processus aboutie de déversement des secteurs mais un tertiaire de type périphérique car pratiquement dépendant du marché externe. Il s'agit d'une distorsion qui est de plus en plus augmentée par l'insertion asymétrique de l'Algérie au marché international et qui se vérifie aussi par la baisse du pouvoir d'achat.

Depuis quelques années, le pouvoir d'achat est marqué par une baisse consécutive selon les estimations de l'Office Nationale des Statistiques, les prix des moyens des produits de consommation de base et des denrées alimentaires ont connu une augmentation significative entre 2001 et 2020, variant de 70% à 190%.²⁶Concomitamment, le prix des soins ont également augmenté de façon spectaculaire, une autre augmentation est aussi enregistrée en ce qui concerne les carburants affirme toujours la même source.

La tendance haussière des produits, alimentaires, des services ainsi que des produits manufacturiers n'ont pas engendré une augmentation positive des salaires en Algérie, en fait, le salaire minimum garanti n'a augmenté que de mille dinars par an entre 2001 et 2012, avant de stagner au cours de la période 2012 à 2019.

Actuellement, la question des salaires et du pouvoir d'achat est la principale revendication des citoyens, d'après l'ONS, le salaire moyen en Algérie ne dépasse pas 41 000 DA. Une rémunération assez faible pour une famille algérienne.

D'après l'étude de la Confédération générale autonome des travailleurs en Algérie (*CGATA/Snapap*), réalisée en 2017, une famille algérienne de 5 personnes aurait besoin de pas moins de 73 000 Da/mois pour subvenir à leurs besoins les plus élémentaires.

²⁶www.observealgerie.com

Chapitre 3 : La tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique

Ici la théorie de Engel est irrévocablement réfutée car cette dernière affirme que la tertiarisation est due principalement à l'augmentation du pouvoir d'achat, cela est certes vérifiable et confirmé dans les pays développés mais ce n'est à l'évidence pas le cas de l'économie algérienne.

Conclusion

A travers l'analyse des déterminants de la tertiarisation de l'économie algérienne en se référant notamment à la vision non-linéaire du développement, la prépondérance du secteurs de services en Algérie est le produit d'un développement de type périphérique.

Le processus de désindustrialisation en Algérie a engendré un chômage massif qui a été absorbé par le secteur tertiaire, d'où l'hypertrophie de ce dernier, et puisque le couple industrie-services est quasi-inexistant dans le pays, l'emploi de la population active se localise majoritairement dans le secteur des services improductifs.

Le commerce qui occupe une part importante dans le pays est orienté, alimenté et dépendant du marché externe car la quasi-totalité des biens écoulés sur le marché national sont issus de l'extérieur.

Les dépenses publiques à caractère somptuaire sont un manque à gagner pour l'Etat algérien car ces dernières ne sont pas accompagnées d'investissements dans le domaine de la production industrielle publique mais des infrastructures réalisées en dépit de l'épanouissement industriel.

La dépendance accrue de l'économie algérienne à l'égard des hydrocarbures a pour conséquence majeure l'instabilité des termes de l'échange qui achoppe le pays dans un triptyque péjoratif de dépendances économique, technologique et financière ce qui bloque la croissance économique.

La concaténation des idées inspirées de la référence hétérodoxe soutenue par des données statistiques relatives à l'économie algérienne nous permettent d'avancer que la tertiarisation de l'économie algérienne est le produit d'un développement de type périphérique, au demeurant, une nouvelle notion justifiée transparait : la tertiarisation périphérique.

Depuis le début du 20^e siècle, la part des services dans les économies des pays développés ne cesse d'augmenter. La progression des services est spectaculaire dans l'entre deux guerres, et le secteur tertiaire représente aujourd'hui en France plus de 70% du PIB et des emplois contre seulement un quart au début du 20^{ème} siècle. Considéré comme un critère de modernité et de saut dit qualitatif, la tertiarisation est souvent analysée comme signe du développement économique car l'une des causes majeures de ce phénomène est l'existence d'un fort taux de progrès technique dans le secteur industriel touchant ainsi le processus de production.

Dans un premier temps, nous avons tenté de décrire le phénomène de tertiarisation en Algérie en présentant les trois secteurs d'activités qui caractérisent l'économie Algérienne , le secteur primaire représente 12% du PIB et 10% de la population active , le secteur secondaire

quant à lui représente 37,4% du PIB et enfin le secteur tertiaire occupe la plus grande part soit 46% du PIB.

Pour répondre à cette problématique on a tenté de présenter la traditionnelle classification tertiaire des activités économiques qui distingue les activités primaires (*agriculture , extraction minière*), secondaires (*industries et construction*) et tertiaire (*transport, commerce, service, administration*), des phases de l'évolution qui peut être résumé de la manière suivante : dans une phase première , le développement du secondaire s'opère à partir et au détriment du primaire , dans une phase seconde le tertiaire prend le relais du secondaire et sa part relative dans l'ensemble des activités augmente de plus en plus rapidement , réduisant les parts relatives du primaire et même du secondaire. On constate que dans les pays sous-développés cette classification se présente de manière différente dans la mesure où, l'évolution se fait du primaire au tertiaire sans passer par le secondaire.

En réalité cette classification constitue un outil d'analyse inadapté, puisqu'elle est incapable de rendre compte des fonctions spécifiques du tertiaire à la périphérie.

Le processus de tertiairisation en Algérie ne répond pas aux mêmes critères que ceux de la France ou de l'Allemagne, autrement dit il est ni :

- le résultat d'un déversement des secteurs du moment que le développement du tertiaire en Algérie n'est pas le fruit d'une certaine prospérité industrielle l'évolution des secteurs se fait du primaire au tertiaire ;
- l'augmentation du pouvoir d'achat puisque l'extension de la consommation des services des ménages n'est pas tributaire des augmentations de leur pouvoir d'achat et donc de leur rémunérations, à partir d'un certain seuil, l'augmentation du revenu ne profite pas essentiellement à la consommation de services et donc au secteur tertiaire. Au contraire plus le revenu augmente plus la consommation des ménages se tourne vers les produits alimentaires soit 40% des dépenses annuelles des ménages algériens sont consacrées à la consommation des biens alimentaires selon l'ONS ;
- Du progrès technique du fait de la dépendance de l'Algérie vis-à-vis de l'extérieur.

De ce qui précède, on a constaté que la tertiarisation de l'économie algérienne n'est pas le produit d'un développement central mais d'un autre type de développement qualifié de périphérique.

C'est la raison pour laquelle nous distinguons deux types de tertiarisation : « *une tertiarisation périphérique* » et « *une tertiarisation centrale* ».

Cette tertiarisation de type périphérique est caractérisée par les indicateurs suivants :

- Le marché de la téléphonie mobile :

Le marché de la téléphonie mobile continue sa croissance exceptionnelle. Les récentes statistiques de l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications (ARPT) révèlent que notre pays comptait 32 millions d'abonnés fin 2009. Ainsi tous les Algériens ou presque ont un téléphone portable soit 79,04% .

- Le secteur administratif est prépondérant en Algérie avec 671.000 des effectifs (6,1%). l'enquête de l'ONS montre que 20,4% de la population occupée se composent de professions élémentaires (2,26 millions de travailleurs), suivies des métiers qualifiés de l'industrie et de l'artisanat avec 1,93 million de personnes (17,5%), du personnel de services, commerçants et vendeurs avec 1,88 million (17%) et des professions intellectuelles avec 1,08 million (9,8%).

La tertiarisation de l'économie algérienne est nourrit par le développement périphérique, cela est visible à travers les facteurs explicatifs du développement périphérique (voir le chapitre 3). Il en ressort que l'appellation tertiaire périphérique est justifiée car ce secteur évolue en fonction du marché externe.

Cette hypertrophie du secteur tertiaire réside dans les conditions de l'intégration des sociétés précapitalistes au sein du marché capitaliste international, intégration qui entraîne les effets suivants :

- Premièrement, la concurrence des industries des centres dominants interdit aux capitaux locaux d'accéder au domaine de l'investissement industriel , et les oriente vers les activités de compléments liés à l'économie exportatrice , notamment le commerce.

- Deuxièmement, l'hypertrophie de certaines activités tertiaires à faible productivité (*petit commerce de détail, notamment ambulant, services multiples ect.*) est une manifestation du chômage déguisé.
- Troisièmement, le gaspillage du surplus qui consiste à réorienter les ressources financières dans des investissements improductifs à savoir la consommation de biens de luxes à l'instar de la mosquée qui constitue un énorme gouffre financier avec une somme colossale de 2,2 milliards de dollars, l'autoroute Est-Ouest avec une dépense de 13 milliards de dollars et enfin le stade de BARRAKI qui a également constitué un véritable gouffre financier.
- Quatrièmement, la dépendance technologique et commerciale vis-à-vis du centre, en ce qui concerne les échanges commerciaux, la domination du centre est la conséquence du fait que les économies périphériques ne sont que des producteurs de produits de base, cette production n'est pas intégrée dans une structure industrielle. Il en résulte que la périphérie fait l'essentiel de son commerce avec le centre, tandis qu'au contraire les économies centrales font l'essentiel de leurs échanges entre-elles.

La tertiarisation dans les pays du sud en général, en particulier en Algérie n'est pas un signe de développement mais d'aggravation du sous-développement.

Bibliographie

Ouvrages

- ABDELMALKI Lahsen et MUNDLER Patrick, « *Economie du développement, les théories, les expériences, les perspectives* », édition Hachette supérieure, Paris, 1995.
- AMINN Samir, « *l'accumulation à l'échelle mondial* » tome 1, édition 10/18, Paris, 1977.
- AMINN Samir, « *le développement inégal* », édition de minuit, Paris
- AZOULAY G, « *les théories du développement : du rattrapage des retards à l'explosion des inégalités* », édition PUF, Rennes, 2002.
- BARAN Paul, « *économie politique de la croissance* », édition François Maspero, Paris, 1967.
- BELLATAF M., « *Economie du développement* », OPU, Alger, 2010.
- BEREQUE J. « *Tiers-monde : problèmes des pays sous-développés* », Ed PUF, 1962.
- BRET Bernard, « *le tiers-monde* », édition Marketing, Paris, janvier 1995.
- GUILLOCHON B., « *la mondialisation : une seule planète, des projets divergents* », Ed Larousse, 2009.
- JALES Pierre, « *le pillage du tiers monde* », édition François Maspero, Paris, 1973.
- LEFEBVE H. « *Le marxisme* », PUF, Paris, 1965.
- ORDONNEAU Pascal, « *la bataille mondiale des matières premières* », éditions économie et humanisme, Paris.
- ROCARD Michel, LENTIN Albert-Paul, ARROYO Gonzalo et J.A ABAYASEKERA, « *La domination socio-politique dans le monde* », édition INOP, Paris, 1975.
- Y. Lacoste, « *Géographie du sous-développement* » 1965.
- Y. Lacoste, « *Les pays sous-développés* », édition PUF, 1963.

Articles

- DESPOTS Jean ,« *l'économie du Maghreb de Samir Aminn* » Annales de géographie , t. 76 , n°418 , année 1967.
- <https://www.cairn.info/revue-population-et-avenir-2006-1-page-17.htm>

Webographie

- <https://www.fourastie-sauvy.org/vie-associations/site>
- <https://defense-du-consommateur.ooreka.fr/comprendre/information-consommateur>
- <http://www.toupie.org>
- www.observealgerie.com
- www.courrierinternational.com
- <https://fr.sputniknews.com/international/201812301039487916-stade-report-construction-gaspillage-algerie>
- <https://www.courrierinternational.com/article/algerie-les-gachis-de-lerc-bouteflika>
- <https://www.tradesolutions.bnpparibas.com/fr>
- <https://www.banquemondiale.org>
- ¹<https://fr.sputniknews.com/international/201812301039487916-stade-report-construction-gaspillage-algerie>

Table des matières

Liste des tableaux

Sommaire

Introduction générale01

Chapitre 1 : le phénomène de tertiarisation en Algérie

Section 1 : bref historique sur l'économie Algérienne.....09

1.1. La stratégie de développement.....09

1.2. Les plans de développement adoptés10

1.3. Les différentes réformes.....13

1.4. La structure économique actuelle.....14

Section 2 : les différents secteurs d'activités de l'Algérie16

Section 3 : la répartition sectorielle en France et en Allemagne17

3.1. la répartition sectorielle de la France17

3.2. la répartition sectorielle de l'Allemagne18

Chapitre 2 : la tertiarisation comme étape de développement ?

Section 1 : les approches possibles22

1.1 l'apport de Clarck et Fourastié22

1.2 La tertiarisation comme produit de l'augmentation du pouvoir d'achat (la loi d'Engel)24

1.3 La tertiarisation comme produit du déversement des secteurs d'activités25

Section 2 : critiques des approches libérales26

Section 3 : nouvelle approche31

3.1 Définitions des concepts	31
3.1.1 Développement central et développement périphérique	31
3.1.2 le développement du sous-développement	33
Chapitre 3 : la tertiarisation de l'économie algérienne comme produit d'un développement périphérique	
Section 1 : le processus de désindustrialisation en Algérie	36
1.1. La désindustrialisation en Algérie et la tertiarisation	37
1.2. Chômage massif : facteur favorable à la tertiarisation de l'économie Algérienne	39
1.3. Le facteur démographique et tertiarisation	40
1.4. L'analyse de Paul Baran : gaspillage du surplus	41
Section 2 : importation, dépendance et tertiarisation.....	44
2.1 La dépendance commerciale et technologique et tertiarisation	45
2.2 Instabilité des termes de l'échange et tertiarisation	47
2.2.1 Tertiaire périphérique	48
Conclusion générale	52

Bibliographie

Table des matières

Résumé

Résumé

Dans le cadre de notre mémoire, nous avons travaillé sur la tertiarisation de l'économie algérienne.

Notre objectif était de décrire d'abord le phénomène de tertiarisation des économies : de l'Algérie, la France et l'Allemagne, il en ressort que la tertiarisation de l'économie algérienne est différente de celle des économies développées comme l'atteste l'exemple aléatoire des pays cités auparavant, afin de parfaire cette observation on a analysé ce qui a été déjà avancé par les économistes orthodoxes sur ce phénomène, ce qui nous a permis de ressortir les déterminants de la tertiarisation des pays développés, la tertiarisation de l'économie algérienne n'est pas le produit des déterminants universels perçu par l'économie conventionnelle, se cristallise ainsi l'impuissance de l'économie libérale à rendre compte de ce phénomène nouveau qui caractérise l'Algérie en particulier et les pays du Sud en général.

Afin de trouver les déterminants de la tertiarisation de l'économie algérienne, on a adopté une nouvelle approche pluridisciplinaire qui sollicite une vision et une analyse globale et structurale des phénomènes : il s'agit du courant hétérodoxe.

A travers le modèle Centre/Périphérie, on a pu distinguer deux types de développement : développement central et développement périphérique d'où ressortent deux types de tertiarisation : tertiarisation centrale et tertiarisation périphérique la dernière étant liée par un rapport de dépendance à la première.

La tertiarisation de l'économie algérienne est le produit du développement périphérique, caractérisé par une industrialisation limitée, un chômage massif, un gaspillage des ressources, une triple dépendance : financière commerciale et technologique et une instabilité des termes de l'échange.

Les mots clefs : tertiarisation, économie conventionnelle, courant hétérodoxe, développement périphérique.